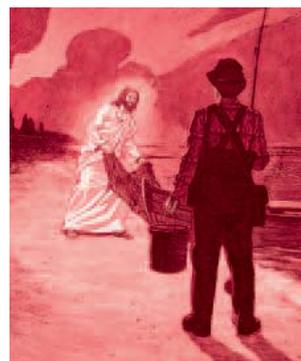


RESSOURCES SPIRITUELLES

N° 16 Automne 2008



Thème :
L'ÉGLISE ET L'ÉVANGÉLISATION

Charles Crabtree	Le secret pour bâtir une Église qui gagne des âmes	3
Stanley Horton	Je bâtirai mon Église	7
Une interview avec John Lindell	Priorités pentecôtistes : la clé pour une église vivante et en pleine croissance	11
Bill Bright	Développer la vision de l'évangélisation parmi les leaders de l'Église	13
Randy Hurst	Le pasteur-évangéliste	16
Gary Oliver	Développer un ministère envers la famille dans l'Église	18
Stanley J. Grenz	L'Église doit-elle encore lutter pour défendre sa foi ?	23
William Farley	John Bunyan : le fidèle étameur de Bedford	27
James Bridges	L'esprit du mercenaire	30

L'église et l'évangélisation

Cent ans après le jour de la Pentecôte, les discussions théologiques et la complaisance ont peu à peu pris la place de l'évangélisation dans l'Église. La tiédeur spirituelle et l'apostasie en résultèrent. Dès le 4^{ème} siècle, la longue nuit du Moyen Âge commença déjà à tomber. Ce n'est que vers le milieu du 17^{ème} siècle que l'évangélisation des masses commença à réapparaître lors des grandes réunions en plein air de John Wesley, fondateur de l'église méthodiste. Ce n'est qu'au siècle passé que l'Église a redécouvert l'évangélisation individuelle par la puissance du Saint-Esprit telle qu'elle était couramment pratiquée dans le livre des Actes. Nous vivons des jours merveilleux où Dieu continue de se révéler et de manifester la puissance de son règne en utilisant des hommes et des femmes pour atteindre un monde perdu dans le péché et les ténèbres!

Dieu insuffle tout à nouveau à son Église un esprit d'évangélisation selon le Nouveau Testament de par le monde entier. Pendant trop longtemps, les chrétiens des pays occidentaux ont entretenu l'idée selon laquelle les âmes devaient être gagnées à Christ à l'intérieur des bâtiments d'églises. Aux temps bibliques, les âmes étaient amenées au salut où qu'elles se trouvent. Jésus n'a pas été crucifié dans une cathédrale entre deux chandeliers, mais sur une croix entre deux brigands ; sur la décharge à ordures de la ville, à une intersection où des gens de tant de nations différentes passaient qu'il a fallu écrire son titre en hébreu, en latin et en grec. Le Fils de Dieu fut crucifié là-même où les cyniques se moquaient, où les voleurs maudissaient et où les soldats pariaient. Parce que c'est là que Christ est mort et que c'est précisément pour cela qu'il est mort, c'est bien le meilleur endroit où les chrétiens puissent partager son message d'amour. C'est cela, le vrai christianisme.

Si nous, responsables d'églises, désirons vraiment motiver nos assemblées au témoignage et à l'évangélisation, nous nous devons de commencer ce processus en priant par le Saint-Esprit, afin de pouvoir mobiliser les troupes et élaborer des stratégies qui nous permettent de saisir les occasions de témoignage qui nous sont données. Nous devons redécouvrir l'urgence, la passion et le zèle de l'Église du premier siècle. Ces chrétiens arpentaient les villes et les villages à l'affût constant des perdus, et ce au péril de leur propre vie.

Les articles de ce numéro contiennent d'excellents principes et stratégies d'évangélisation et de témoignage. Charles Crabtree, leader et prédicateur exceptionnel, explique comment établir une église qui sait gagner des âmes. John Lindell, pasteur d'une église dynamique comptant quelque 10 000 membres, parle de certains aspects vitaux de la vie de l'Église et de l'évangélisation. Nous vous invitons à glaner en lisant ce que ces excellents auteurs ont à partager avec nous pour cultiver notre propre vision et ferveur pour l'évangélisation.

L'église pentecôtiste de l'occident est à la croisée des chemins. Nous devons prendre la décision de nous engager courageusement en quittant notre zone de confort et nos programmes d'églises bien structurés pour les « contraindre d'entrer », faute de quoi nous sombrerons à nouveau dans la tiédeur et l'apostasie.

Pasteur Larry Art, Missionnaire de Life Publisher

N°16 Automne 2008

RESSOURCES SPIRITUELLES

Publication trimestrielle proposée par LIFE PUBLISHERS INTERNATIONAL
et les Assemblées de Dieu des États-Unis
45, Chaussée de Waterloo, 1640 Rhode St. Genèse, Belgique

Comité Éditorial :

Bill L. Williams, Rédacteur ; Gerald Branum, Coordinateur ; Jean-Luc Cosnard, Éditeur.
© Copyright 2007 General Council des Assemblées de Dieu des USA et Life Publishers International

Ce magazine, composé d'articles choisis et traduits de *Enrichment Journal*,
une publication des Assemblées de Dieu des États-Unis, est destiné aux pasteurs et aux leaders chrétiens.

Plusieurs lecteurs nous demandent comment contribuer au soutien de ce magazine tant apprécié et nous les en remercions.

Vous pouvez le faire : • En envoyant un chèque à l'ordre de Gerald Branum (avec la mention « Ressources Spirituelles »)
à l'adresse indiquée dans le cadre ci-dessus : • Par virement sur les comptes suivants :

France : Crédit Lyonnais # 048345B G. Branum (Ressources Spirituelles)

Belgique : Kredietbank # 436-4156031-28 G. Branum (Ressources Spirituelles)

LG08FG2579

Par Charles Crabtree

LE SECRET POUR BÂTIR UNE ÉGLISE QUI GAGNE DES ÂMES

LA PARABOLE DES DEUX QUARTIERS GÉNÉRAUX

Springfield, dans l'État du Missouri, est une belle ville nichée dans les montagnes Ozark. Plusieurs grosses compagnies et autres organisations religieuses y ont leur siège. En fait, Springfield est le quartier général des Assemblées de Dieu et des boutiques Bass Pro, une des plus grosses chaînes de magasins d'articles de sports. Dans la région de Springfield et de Branson se trouvent plusieurs lacs superbes qui viennent agrémenter l'image de ce haut lieu du sport.

Un de mes amis à Springfield est un homme d'affaires assez riche qui prétend n'avoir visité les boutiques Bass Pro qu'une ou deux fois, et encore, pour faire plaisir à des amis de passage. Il ne s'intéresse pas du tout à la pêche, si bien que tout ce beau matériel dont il pourrait s'équiper reste sur les étagères du magasin. Il pourrait bien s'offrir un bateau de pêche qui ferait bien des envieux, mais ce dernier attend encore derrière une vitrine. Et les poissons qu'il pourrait prendre continuent de nager sans risque de se faire attraper par sa ligne.

Un autre de mes amis habite aussi ici ; il n'est pas aussi fortuné que le premier, mais aucun poisson n'est en sécurité dans la région tant qu'il s'y trouve. Il est de cette espèce de pêcheurs tellement passionnés que ce n'est pas le manque de matériel qui va l'arrêter de pêcher. Il visite régulièrement les boutiques de Bass Pro pour y acheter ce qui lui faut et baver devant les articles qu'il ne peut pas se payer!

Mes deux amis vivent l'un comme l'autre à proximité de tout un stock de matériel de pêche et de splendides lacs remplis de poissons. Les deux pourraient être des pêcheurs efficaces, mais seul l'un d'entre eux a choisi

d'attraper du poisson. Tel est le secret de l'église qui gagne des âmes.

Ce n'est pas par coïncidence que Jésus a choisi de fonder son Église en ayant recours à des disciples qui venaient de l'industrie de la pêche. L'appel qu'il leur adressa incluait une promesse qui ne pouvait pas les laisser indifférents : « *Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes* » (Matthieu 4 : 19). Il leur disait en substance : « Vos motivations et vos compétences constituent la dynamique que je recherche pour entreprendre une autre sorte de pêche. »

Chaque croyant se doit de suivre son Maître et de devenir ainsi un gagnant d'âmes. L'église étant constituée de croyants qui sont appelés à être des témoins, il est logique que chaque église s'applique à gagner des âmes. Ce n'est malheureusement pas le cas. Trop nombreux sont les croyants, y compris les pasteurs et les responsables, qui sont tout à fait indifférents à la nécessité de gagner des âmes. Si Jésus a promis de faire de ses disciples des pêcheurs d'hommes, on est en droit de se demander si ceux qui choisissent de ne pas gagner des âmes suivent vraiment leur Maître de près.

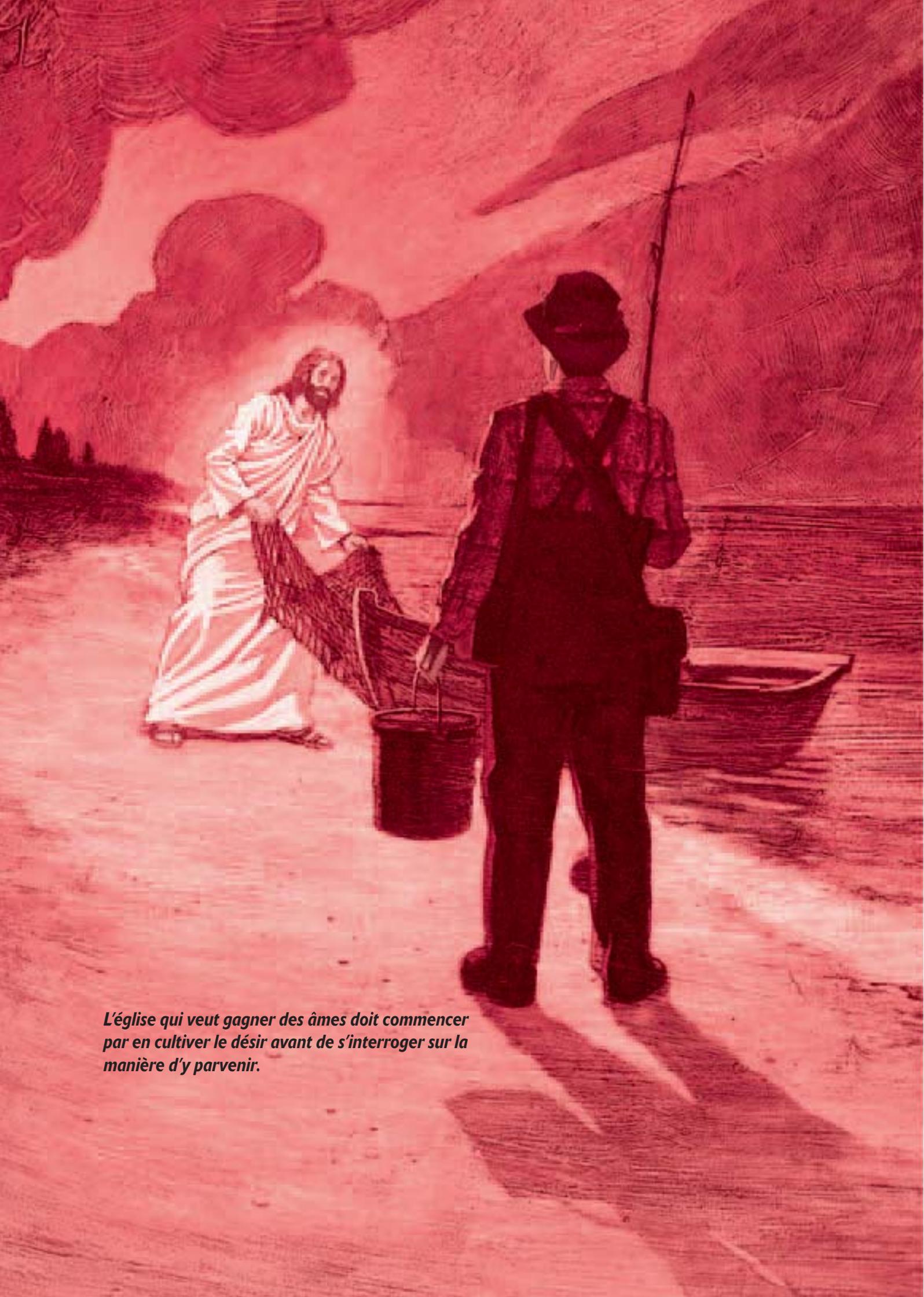
LE DÉSIR DE GAGNER DES ÂMES

L'église qui veut gagner des âmes doit commencer par en cultiver le désir avant de s'interroger sur la manière d'y parvenir. Vous pourriez réprimander mon ami qui ne pêche pas, lui apprendre de force comment pêcher et quel équipement utiliser : cela ne servirait à rien. Il faut que le *désir* de pêcher naisse dans son cœur.

Il faut que la pêche devienne partie prenante de sa vie et qu'il *veuille* aller à la pêche. Comment arriverai-je à faire de mon ami qui n'aime pas la pêche un vrai pêcheur? Comment puis-je motiver les

Il est vital que nous puissions considérer le fait de gagner des âmes comme une joie et non une corvée, une passion et non un devoir, un privilège et non un fardeau.

Pour que des chrétiens deviennent des gagnants d'âmes, il faut qu'ils goûtent à la joie et la satisfaction qu'on ne connaît qu'en amenant quelqu'un au Seigneur.



L'église qui veut gagner des âmes doit commencer par en cultiver le désir avant de s'interroger sur la manière d'y parvenir.

croyants à devenir des gagners d'âmes? Comment les responsables pourraient-ils amener l'église à gagner des âmes s'ils ne sont pas eux-mêmes animés par la passion d'atteindre les perdus?

Tout commence par la naissance ou le renouvellement du désir. Il est vital que nous puissions considérer le fait de gagner des âmes comme une joie et non une corvée, une passion et non un devoir, un privilège et non un fardeau.

LA MOTIVATION POUR GAGNER DES ÂMES

Il est bon que nous nous souvenions que la joie du Seigneur sera notre force. Ce principe est au cœur même de la motivation à vouloir gagner des âmes.

Quand Jésus a dit : « *Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes* », il offrait à ses disciples une formidable perspective d'avenir. Avant sa venue, ils se contentaient de pêcher une certaine sorte de poisson. Leurs vies étaient centrées sur tout ce qui a trait à la pêche afin de subsister. Mais Jésus est venu leur présenter une autre façon de vivre : une existence centrée sur le fait d'apporter la vie aux autres.

Aucun pasteur ou leader spirituel ne pourra jamais motiver les croyants au témoignage en les culpabilisant, en leur mettant de la pression, ou en les contraignant. Pour que des chrétiens deviennent des gagners d'âmes, il faut qu'ils goûtent à la joie et la satisfaction que l'on ne connaît qu'en amenant quelqu'un au Seigneur.

Seuls des gagners d'âmes pourront motiver les croyants à devenir des gagners d'âmes. Mon ami qui ne s'intéresse pas à la pêche ne s'y mettra jamais de lui-même. Il ne tendra l'oreille que lorsque quelqu'un qu'il estime lui parlera du frisson et de la satisfaction qu'il éprouve en attrapant du poisson. Il ne s'aventurera jamais sur le lac avec l'attirail du pêcheur si c'est quelqu'un qui ne va pas lui-même à la pêche qui l'y encourage. Il n'aura aucune envie de s'acheter un bateau s'il n'entend que des histoires d'horreur : « J'ai pêché huit heures sans rien prendre !... J'ai perdu le poisson !... Le bateau a chaviré !... Tout le monde est rentré malade ! ».

Si nous manquons de gagners d'âmes, c'est parce que :

1. *Nous n'avons pas assez de pasteurs et de leaders qui sont eux-mêmes des gagners d'âmes.* Si ceux qui dirigent ne sont pas animés par la passion et la joie de gagner des âmes, comment voulez-vous qu'il en soit autrement pour ceux qui les suivent ? Les gens ne s'intéressent pas à des vérités purement théoriques.

2. *Nous motivons plus les gens par la culpabilité que par un exemple enthousiaste et efficace.* Bien des gens décrochent quand les prédicateurs et autres évangélistes les sermonnent plutôt que de partager avec eux les promesses de Dieu à cet égard.

3. *Les gagners d'âmes parlent trop de leurs échecs plutôt que de leurs réussites.* Comment voulez-vous que les jeunes croyants soient motivés quand on leur raconte qu'on s'est fait claquer la porte au nez en allant témoigner, et que certaines statistiques montrent que bien peu de gens deviennent d'authentiques croyants après avoir fait la prière de repentance ? Cela me rappelle l'histoire bien connue du marchand de balais qui faisait du porte-à-porte en posant la question : « Vous ne voulez sûrement pas de balai, n'est-ce pas ? ».

APPRENDRE À GAGNER DES ÂMES PAR L'EXEMPLE

Pour qu'une église gagne des âmes, tout commence par un gagnier d'âmes enthousiaste et efficace. Nul n'a plus d'influence dans l'église que le pasteur. Pour qu'un pasteur amène son église à gagner des âmes, il faut qu'il le fasse lui-même – quand il prêche comme dans la vie de chaque jour.

Les croyants sont fatigués de se faire dire ce qu'ils doivent faire. Il faut qu'on leur montre comment être des témoins efficaces et des gagners d'âmes dans la vie de tous les jours. Il y aura un réveil dans l'Église pour le salut des âmes quand les leaders spirituels deviendront des pêcheurs d'hommes en dehors des réunions et partageront dans leur prédication la joie et la satisfaction que de telles expériences apportent dans leur vie.

La motivation la plus efficace pour susciter des gagners d'âmes n'est pas dans le fait de prêcher sur ce thème autant que de raconter ce que vous avez vécu à cet égard. J'ai observé cela tant et tant de fois dans mon propre ministère. Quand j'étais

Pour qu'un pasteur amène son église à gagner des âmes, il faut qu'il le fasse lui-même – quand il prêche comme dans la vie de chaque jour.

Ce n'est que par l'exemple de gagners d'âmes que les croyants seront motivés à devenir eux-mêmes des gagners d'âmes.

pasteur, je prêchais souvent sur l'importance d'amener des âmes à Christ, mais je n'étais jamais aussi efficace que lorsque je pouvais raconter à l'assemblée comment j'avais pu amener une âme au Seigneur dans la semaine. Quelle joie d'entendre des gens me remercier lors de leur baptême de les avoir conduits à Christ sur leur lieu de travail ou dans leur foyer ! Dans de tels moments, mon assemblée pouvait voir en moi un témoin de Christ autant qu'un pasteur. Comme sous-berger, je pouvais dès lors leur dire avec autorité : « Suivez-moi comme je suis le Seigneur, et je vous aiderai à devenir des pêcheurs d'hommes ».

LES CLÉS POUR UNE ÉGLISE QUI GAGNE DES ÂMES

1. *Une église qui gagne des âmes est dirigée par des responsables qui gagnent des âmes.* Ils suscitent une soif chez les autres et un désir profond de devenir des témoins efficaces.

2. *Une église qui gagne des âmes fait de la place à ceux qui gagnent des âmes afin qu'ils partagent leur joie et leur témoignage avec l'assemblée.* Les pasteurs feraient bien de garder quelques instants dans le culte pour permettre à quelqu'un de partager sa joie d'être un pêcheur d'hommes.

3. *Un pasteur qui gagne des âmes donnera l'occasion aux perdus de venir à Christ dans toutes les réunions.* Le temps de l'appel doit rester une priorité dans toute réunion pentecôtiste. Si personne ne répond, ce n'en est pas moins une victoire, car cela constitue un rappel de la raison d'être de l'église. Bien sûr, quand quelqu'un répond à l'appel, la joie sur terre devient aussi la joie dans le ciel !

4. *L'église qui gagne des âmes a une équipe de croyants formés pour accompagner les nouveaux.* Former une telle équipe revient à former des gagnants d'âmes. Si les gens apprennent ainsi à conduire quelqu'un à Christ au moment de l'appel, ils pourront tout aussi bien le faire dans une voiture, un restaurant, ou dans un endroit discret au bureau.

Il y a quelque temps, je prêchais dans une église qui gagne beaucoup d'âmes au Seigneur et qui a une superbe chorale. J'ai appris que ceux qui désirent s'intégrer à la chorale doivent passer une audition musicale et assister à trois sessions de formation pour encadrer les gens dans les temps d'appel avant de pouvoir y participer. Quand j'ai fait l'appel ce jour-là, tous les membres de la chorale sont descendus pour entourer ceux qui s'approchaient de Christ. Il n'y a rien d'étonnant à ce que cette église soit florissante.

Un de mes petits-fils est récemment venu nous voir. Il avait à peine franchi le seuil de la maison qu'il me suppliait de l'amener à la pêche. Nous y étions allés lors de sa dernière visite et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il y avait pris goût. Ce jour-là, je ne pouvais pas y aller ; pensez-vous que cela l'a arrêté ? Certainement pas ! Lui et sa grand-mère sont partis avec deux cannes et quelques vers. Ils n'ont pas pris grand-chose, mais en tout cas plus que moi. Et c'est LUI qui a pris les poissons ! Un simple garçon de six ans avec une canne, un hameçon et un vers...

Peut-être avez-vous entrepris la lecture de cet article en espérant y trouver quelques idées ou autres techniques pour bâtir une église de gagnants d'âmes. J'espère que l'Esprit de Dieu vous aura saisi et vous aura ouvert les yeux sur le secret d'une église qui gagne des âmes : l'amour des âmes ainsi qu'une invitation à aller à la pêche avec le Maître !

Pour moi, la parabole des deux quartiers généraux de Springfield est profonde. Les Assemblées de Dieu et les boutiques Bass Pro sont toutes les deux dans le monde de la pêche. Ces deux institutions dynamiques sont des centres qui ont pour but de former et d'équiper des pêcheurs ; pourtant, ni l'une ni l'autre ne peut créer un pêcheur. L'une comme l'autre n'a de valeur et d'intérêt que pour ceux qui veulent prendre du poisson.

Si vous deviez être animé d'un désir insatiable de prendre du bar, je vous recommande de visiter les boutiques Bass Pro. Ils vous offriront ce qu'il y a de mieux pour l'équipement et la technique. Ils sont très efficaces pour aider celui qui veut vraiment prendre du poisson.

Si votre désir insatiable est de gagner des âmes, je vous recommande de passer un coup de fil au quartier général des Assemblées de Dieu. Le personnel vous offrira ce qu'il y a de mieux comme matériel et autres conseils. Des enfants aux personnes âgées, nous sommes équipés pour aider quiconque veut vraiment gagner des âmes.

Si vous n'avez aucun intérêt pour le poisson ni pour les hommes, ni l'un ni l'autre ne pourront vous aider. Mais si vous voulez vraiment aller à la pêche, il y aura toujours un moyen d'y arriver même si le prédicateur ne peut pas vous accompagner. Il vous suffira d'une canne à pêche, d'un hameçon, d'un ver et d'une grand-mère...



Charles Crabtree a longtemps été pasteur puis assistant au surintendant général des Assemblées de Dieu des États-Unis pendant quatorze ans avant de prendre récemment sa retraite.

L'évangélisation : une composante majeure de la croissance de l'Église

Les résultats d'une enquête nationale sur l'évangélisation ont révélé des différences importantes dans l'attitude et le comportement des pasteurs et des membres des églises selon que celles-ci sont en phase de croissance ou de déclin.

Dans les églises en croissance :

- *Le pasteur fait de l'évangélisation une priorité.* Les pasteurs des églises en croissance sont plus enclins à considérer l'évangélisation comme une de leurs trois priorités que dans les églises qui stagnent ou déclinent (42% contre 29%).
- *Les pasteurs sont personnellement impliqués dans l'évangélisation et plus attentifs aux programmes d'évangélisation.* Les pasteurs d'églises en croissance ont contribué deux fois plus à conduire une âme à Christ dans le dernier mois que dans celles qui stagnent ou déclinent (46% contre 30%).
- *Le prédicateur prêche plus souvent sur le salut.* Selon les participants, il y a plus de prédications sur le thème du salut dans les églises en croissance (65% contre 51%).
- *Les efforts d'évangélisation sont davantage une priorité et mieux organisés.* Les membres des églises en croissance sont deux fois plus nombreux à considérer que l'organisation des efforts d'évangélisation récents de leur église était excellente (30% contre 15%).
- *Les croyants se considèrent comme étant eux-mêmes partie prenante de l'équipe d'évangélisation.* Dans les églises en croissance, ils ne sont généralement pas d'accord avec l'idée selon laquelle : « Le pasteur est le principal responsable de l'évangélisation » (83% contre 72%). Ils ont aussi davantage tendance à considérer que toute l'église fait partie de l'équipe d'évangélisation.

Dans les églises qui stagnent ou déclinent :

- *Les pasteurs sont moins en contact avec les non-croyants.* Les pasteurs des églises qui ne grandissent pas ne se frottent pas aux incroyants dans la vie de tous les jours (13% contre 6%).
- *Les pasteurs considèrent que les chrétiens ne les soutiennent pas.* Les pasteurs d'églises qui ne grandissent pas sont deux fois plus nombreux à considérer que les chrétiens montrent peu d'intérêt pour les programmes d'évangélisation (37% contre 17%).
- *Les pasteurs et les chrétiens se sentent coupables, ou tout au moins faibles dans ce domaine.* Les pasteurs d'églises qui ne grandissent pas sont plus nombreux à être d'accord pour dire : « Je me sens coupable de ne pas amener quelqu'un à Christ plus régulièrement » (47% contre 33%).

Adapté d'une étude nationale sur l'évangélisation réalisée par Mary Ellen Knapka (Carol Stream, Ill., CTI, juin 1995) 32-36. Utilisé avec permission.

Par Stanley Horton

Je bâtirai mon église

Quand Jésus a dit : « *Je bâtirai mon église* », il ne parlait pas de bâtiments faits de bois, de métal, de briques ou de pierres. Il parlait du corps constitué des croyants qui lui appartiendraient. Dans le Nouveau Testament, le mot *église* (*ekklesia* en grec) fait toujours référence à des personnes, et jamais à un bâtiment physique, pas plus qu'à une dénomination ou une organisation.

Ekklesia est dérivé de *ek*, « hors de », et *kaleo*, « appeler ». Parmi les grecs anciens, ce mot faisait référence à l'origine à une assemblée de citoyens d'une ville donnée qui se rassemblait pour discuter et voter sur des questions relatives à la politique ou à la gestion de la ville. Parmi les Juifs parlant le grec à Alexandrie avant le temps de Christ, *ekklesia* était la traduction du mot hébreu *qahal*, qui signifie « assemblée » ou « convocation », c'est-à-dire qu'il fait référence au peuple d'Israël (1 Rois 8 : 14; Psaume 22 : 22). Au temps du Nouveau Testament, *ekklesia* était employé pour parler de toute assemblée de citoyens, même s'il s'agissait

d'un rassemblement provoquant une émeute comme celui de la foule qui envahit l'arène à Éphèse (Actes 19 : 32, 41). Appliqué aux croyants, le mot fait toujours référence à une assemblée de citoyens du royaume de Dieu. Comme le dit Éphésiens 2 : 19 : « *Ainsi donc, (ayant les uns et les autres accés auprès du Père dans un même Esprit, verset 18), vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage ; mais vous êtes concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu* ».

Éphésiens 2 : 20-22 ajoute encore : « *Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre de l'angle. En lui, tout l'édifice bien coordonné s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous aussi, vous êtes édifiés ensemble pour être une habitation de Dieu en Esprit* ». Nous voyons ici que le mot *édifiés* est utilisé en référence à des personnes, et non à un bâtiment matériel.

Dans l'Ancien Testament, il est souvent question de la construction du tabernacle et du temple, ainsi que de palais et de

Dans le Nouveau Testament, le mot *église* (*ekklesia* en grec) signifie toujours une assemblée de personnes, et jamais un bâtiment physique, une dénomination ou une organisation.

Quand il s'applique aux croyants, le mot *église* fait toujours référence à une assemblée de citoyens du royaume de Dieu.

maisons. Mais le mot *bâtir* est souvent utilisé en référence à des personnes (Ruth 4 : 11; Psaume 28 : 5; Jérémie 1 : 10; 24 : 6; 31 : 4; 42 : 10).

Les écrits de Paul font souvent mention de l'édification de l'Église. Plusieurs éléments contribuent à cette dimension de l'Église :

Paul, dans son discours d'adieux aux anciens d'Éphèse, dit ceci : « *Et maintenant, je vous confie à Dieu et à la parole de sa grâce, qui a la puissance d'édifier et de donner l'héritage parmi tous ceux qui sont sanctifiés* » (Actes 20 : 32). L'Évangile nous construit, nous élève et nous édifie.

Les ministères, qu'il s'agisse de celui de l'apôtre, du prophète, de l'évangéliste ou du pasteur-enseignant, sont donnés « *pour le perfectionnement des saints. Cela en vue de l'œuvre du service et de l'édification du corps du Christ* » (Éphésiens 4 : 11-12). Tout le peuple de Dieu prend ainsi part à l'édification de l'Église, Corps de Christ.

L'exercice des dons spirituels sert à édifier l'Église, mais nous devons veiller à exceller dans la façon dont nous les exerçons (1 Corinthiens 14 : 12, 26).

La prédication de l'Évangile édifie, mais ceux qui le prêchent doivent veiller à la manière dont ils construisent. Jésus-Christ doit toujours être la fondation, le fondement (1 Corinthiens 3 : 10-11).

En tant qu'*ekklesia*, nous sommes « *édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre de l'angle* » (Éphésiens 2 : 20). Il nous faut être très attentifs aux mots employés par les auteurs du Nouveau Testament, et Jésus doit avoir la place centrale dans nos vies et nos ministères. Nous sommes « *édifiés* » en lui (Colossiens 2 : 7).

Nous devons garder à l'esprit le pourquoi de cette édification. Pierre le précise ainsi : « *Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, en vue d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ* » (1 Pierre 2 : 5) (comparez avec Romains 12 : 1-8). La Bible emploie diverses métaphores pour illustrer ces différents aspects. Paul dit aux croyants païens : « *En lui, vous aussi, vous êtes édifiés ensemble pour être une habitation de Dieu en Esprit* » (Éphésiens 2 : 22). Il parle ici de l'Église universelle qui inclut les croyants de tous les siècles.

Pour être prêts à bâtir, il nous faut nous édifier nous-mêmes « *sur notre très sainte foi* » et « *prier par l'esprit* » (Jude 20). Paul ajoute encore : « *Ainsi donc, exhortez-vous mutuellement et édifiez-vous l'un l'autre, comme vous le faites déjà* » (1 Thessaloniens 5 : 11). Cela inclut le fait de plaire à notre prochain « *pour ce qui est bon, en vue de l'édification* » (Romains 15 : 2) et de rechercher « *ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle* » (Romains 14 : 19).

Si Dieu se sert des hommes, nous ne devons pas oublier que tout ce que nous bâtissons dépend de Dieu. « *Car toute maison est construite par quelqu'un, mais celui qui a construit toutes choses, c'est Dieu* » (Hébreux 3 : 4). Tout comme Dieu créa toutes choses par Jésus, il bâtit encore aujourd'hui à travers nous ; c'est pourquoi Jésus pouvait dire : « *Je bâtirai mon église* » (Matthieu 16 : 18).

Dans le contexte de cette promesse de Jésus, il voulait que les disciples sachent qu'il était, et comment il allait bâtir son Église. Il leur demanda donc : « *Au dire des gens, qui suis-je, moi, le Fils de l'homme ? Ils répondirent : Les uns disent Jean-Baptiste ; d'autres, Élie ; d'autres, Jérémie, ou l'un des prophètes. Mais vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus reprit la parole et lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la*

chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle » (Matthieu 16 : 13-18).

La référence à Pierre (en grec, *petros*, « une petite pierre, ou un morceau de rocher ») et « *sur ce roc* » (en grec, *petra*, « une falaise ou un grand rocher ») est un jeu de mot (quoique Jésus a pu utiliser d'autres mots pour faire cette distinction puisqu'il parlait en araméen). Jésus bâtit son Église sur la solide vérité de la confession de Pierre. Jésus est le fondement (1 Corinthiens 3 : 11), la pierre angulaire (Éphésiens 2 : 20 ; 1 Pierre 2 : 6, 7). Pierre se considère lui-même comme une « pierre vivante », édifié comme une maison spirituelle (1 Pierre 2 : 5). Quiconque fait la même confession devient un *petros* (comparer avec Romains 10 : 9-10).

L'Église que Jésus construit ne sera jamais vaincue ou détruite. Il s'agit là d'un encouragement pour nous en ces jours où les médias séculiers et bien d'autres forces et autres fausses religions se liguent souvent contre l'Église. Les portes de la mort représentent dans l'Ancien Testament tout ce qui mène à la mort (Psaume 9 : 13 ; 107 : 18 ; Ésaïe 38 : 10). Les portes de l'enfer incluent Satan, ses démons et tous les faux enseignements et les faux docteurs qui entraînent les gens vers l'enfer et la destruction éternelle. Jésus nous donne la paix face à un monde qui est plein de portes de l'enfer, car il a vaincu le monde (Jean 16 : 33), et parce qu'il en triomphera (Apocalypse 17 : 14). Nous sommes nés de nouveau par la foi en lui, nés d'en haut, nés de Dieu, et « *tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde, et voici la victoire qui triomphe du monde : notre foi* » (1 Jean 5 : 4). Nous prenons part à la construction triomphale de l'Église par Jésus en surmontant le mal par le bien (Romains 12 : 21), l'emportant sur Satan, étant « *enracinés et fondés en lui, affermis dans la foi d'après les instructions qui vous ont été données, et abondant en actions de grâces* » (Colossiens 2 : 7).

Stanley Horton

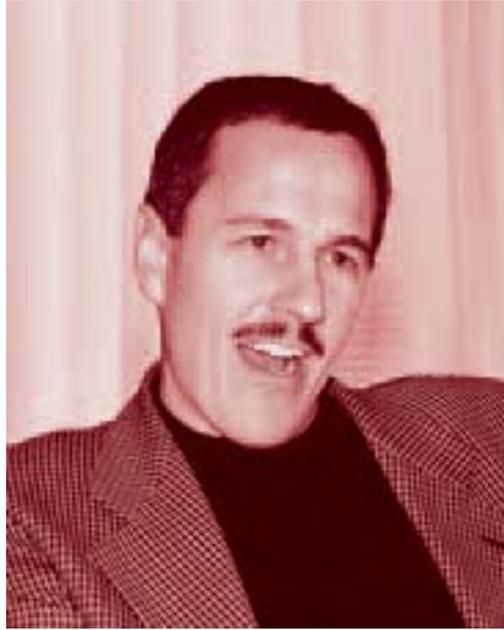
est coordinateur de projet pour le Pentecostal Textbook Project, à Springfield dans le Missouri.

Priorités pentecôtistes : la clé pour une église vivante et en pleine croissance



Thomas Trask

Seul un miracle peut expliquer la croissance explosive d'une église de quelques 42 membres en 1991 se réunissant dans une librairie chrétienne, à plus de 4 200 en 2001 dans un complexe qui vaut plusieurs millions de dollars. La brève histoire de cette église nous rappelle avec force que Dieu peut aller au-delà de nos limites humaines pour accomplir des miracles, démonstration souveraine de sa grandeur. Cette interview ne relate pas tout le parcours que cette église a connu depuis son enfance jusqu'à la réalité présente, mais elle reflète quelques-unes des priorités pentecôtistes qui ont contribué à faire de l'église de James River celle qui a grandi le plus rapidement parmi les Assemblées de Dieu aux États-Unis entre 1991 et 2000. Thomas Trask, alors surintendant des Assemblées de Dieu des



John Lindell

États-Unis, a rendu visite à John Lindell, pasteur principal de James River Assembly, à Springfield dans le Missouri. Ils ont discuté de ces priorités et de la raison pour laquelle elles sont au cœur-même de la mission pentecôtiste de l'église.

À QUOI ATTRIBUEZ-VOUS LA CROISSANCE DE L'ÉGLISE ASSEMBLÉE DE DIEU DE JAMES RIVER ?

LINDELL : J'attribue cette croissance à une action souveraine de Dieu. De plus, les croyants se sont consacrés à servir selon certains principes fondamentaux. Ils ont à cœur les perdus et se sont investis dans le service plutôt que de rester spectateurs. L'évangélisation a toujours été la pièce-maîtresse de la vie et du ministère de notre église.

Si je n'apprends pas aux gens à s'approcher avec assurance du trône de la grâce, afin de trouver grâce et d'obtenir miséricorde afin d'être secourus dans leurs besoins, à quoi bon les enseigner?

Lindell

Ceux qui doutent ou minimisent la validité des temps d'appel m'amènent à me demander s'ils ont oublié ce qu'ils ont vécu dans de pareils moments.



LES GENS SUIVENT UN LEADER. QU'EST-CE QUI A BRÛLÉ DANS VOTRE CŒUR ALORS QUE VOUS ÉTIEZ TÉMOIN DE CETTE CROISSANCE EXTRAORDINAIRE ?

LINDELL : Les gens me demandent souvent si j'ai une vision pour l'église, et je leur dis que je ne suis pas vraiment un visionnaire. Mais je voudrais que dans dix ans, cette église soit tout aussi solidement fondée et conforme aux principes qui ont façonné l'Église du Nouveau Testament qu'aujourd'hui.

QUEL INTÉRÊT A-T-ON À BASER LA FORME DE SON MINISTÈRE SUR LE MODÈLE BIBLIQUE ?

LINDELL : Bien des idées circulent aujourd'hui quant à la façon de diriger l'église. Si un pasteur essaie d'imiter divers modèles de ministère, mais que ces modèles ne correspondent pas à la personnalité de son église, cela ne fera qu'engendrer la confusion. Par contre, s'il s'inspire du modèle biblique, il démontre par son exemple même l'autorité de l'Écriture. Le pasteur a ainsi d'autant plus d'autorité pour diriger quand il peut dire : « Ce n'est pas mon idée, mais celle de la Bible ! ». Exercer son ministère sur une base biblique qui s'attache à l'essentiel a de nombreuses retombées positives.

VOUS MAINTENEZ L'HABITUDE D'AVOIR UNE RÉUNION LE DIMANCHE SOIR. POURQUOI ?

LINDELL : Beaucoup de nos églises se sont orientées vers des ministères spécialisés le dimanche. Les adultes sont d'un côté du bâtiment pendant que les enfants sont de l'autre. Ce faisant, nous avons séparé les familles pendant les réunions du dimanche. Dieu touche certes le cœur des enfants à travers le ministère qui est exercé auprès d'eux, mais ils ont aussi besoin de se rassembler avec les adultes. Nous sommes arrivés à la conclusion que nous perdriions l'héritage de notre église si nous ne donnions pas l'occasion aux enfants de participer aux côtés des adultes. Quand tout le monde vit la même chose en même temps, sentant l'onction de l'Esprit,

c'est tout un héritage qui est alors transmis. C'est pour cela que nous attachons beaucoup d'importance à notre réunion du dimanche soir. C'est l'occasion que nous donnons aux familles d'adorer Dieu ensemble.

Cette réunion du dimanche soir est également importante en ce qu'elle donne l'occasion aux gens de prendre du temps dans la prière, permettant ainsi à l'Esprit de Dieu de les rejoindre dans leurs besoins.

COMMENT PLANIFIEZ-VOUS VOS RÉUNIONS DU DIMANCHE SOIR ?

LINDELL : Je mets toute mon énergie à faire que cette réunion soit importante. J'ai constaté que ce qui est important à mes yeux l'est aussi pour l'église. Nous avons toute une chorale et un orchestre qui s'engagent à être présents tous les dimanches soirs. C'est un très gros effort de leur part. Je suis reconnaissant d'avoir un responsable de la musique et un chef de chœur qui acceptent un tel engagement. Je donne aussi la priorité au message. Je refuse de prêcher un message réchauffé le dimanche soir.

LA PRÉDICATION EST DEVENUE UN POINT FORT DE VOTRE MINISTÈRE.

COMMENT PARVENEZ-VOUS À VOUS RESSOURCER DANS CE DOMAINE ?

LINDELL : J'aime lire et étudier. Le commentateur Adam Clark a écrit : « Il faut que vous étudiez à en mourir et que vous reveniez ensuite à la vie ! ». Tel est l'appel du pasteur au sens du Nouveau Testament. Les apôtres disaient : « *Pour nous, nous persévérerons dans la prière et dans le service de la parole* » (Actes 6 : 4). Il n'est pas juste que les pasteurs négligent cet aspect de leur ministère. Il leur faut déterminer clairement où sont leurs priorités. J'ai décidé de me concentrer sur la prière, la Parole et le développement des responsables.

Depuis les débuts de notre église, j'ai décidé de fonctionner selon le principe que j'appelle « la négligence planifiée ». Je planifie de tout négliger jusqu'à ce que mon message soit prêt. J'étudie le mardi matin, toute la journée le mercredi, vendredi matin et samedi jusqu'à ce que j'aie

fini, c'est-à-dire habituellement en début d'après-midi. Je passe environ huit à dix heures à préparer mes prédications pendant la semaine. Si j'aborde un sujet difficile, cela peut me prendre jusqu'à dix-huit heures. La priorité de ma semaine consiste à m'assurer de prendre le temps qu'il faut pour étudier. Si je ne suis pas préparé, les gens auront le sentiment que je leur sers des restes, et que nos réunions du dimanche ne sont pas importantes.

UNE AUTRE HABITUDE IMPORTANTE DE VOTRE ÉGLISE EST DE SE RÉUNIR EN SEMAINE POUR UNE RÉUNION DE PRIÈRE. QU'EST-CE QUI VOUS A AMENÉ À CELA ?

LINDELL : Lors d'une conférence de notre séminaire pour les pasteurs, un prédicateur nous a dit : « Les gens parlent de la place de la prière dans les écoles, mais nous ne prions pas dans les églises. Priez dans l'église. Ensuite, on parlera du reste ». Cela m'a convaincu. James River était une bonne église où il se passait de belles choses, mais je n'apprenais pas aux gens à prier. Spurgeon disait : « Si Dieu est près d'une église, elle ne pourra pas faire autrement que de prier. Un des premiers signes que Dieu n'est pas près d'une église, c'est sa négligence dans la prière. »

Très franchement, je n'avais aucune idée comment diriger une réunion de prière. J'ai alors demandé au Seigneur de me montrer ce que nous pouvions faire. J'en ai conclu que, si l'église devait prier, cela devait être à un moment où l'église se réunissait déjà. En effet, nous avons essayé une réunion matinale, mais les gens ne venaient pas.

Le mercredi soir, nous étions environ 400 dans la salle principale, et le Seigneur bénissait ces moments. J'ai demandé aux responsables de l'église ce qu'ils pensaient du mercredi soir comme créneau pour la prière. Ils m'ont répondu : « John, les gens t'apprécient, et ils te suivront. Mais d'ici six mois, tu auras perdu la moitié de ton auditoire. Tu dois comprendre où sont tes points forts. Dieu bénit ce que tu fais le mercredi soir. Pourquoi changer ce qui marche ? »

Mais je ne pouvais pas m'enlever de l'idée que nous ne prions pas. Si je n'ap-

prenais pas aux gens à s'approcher avec assurance du trône de la grâce, afin de trouver miséricorde et d'être secourus dans leurs besoins, que pouvais-je donc leur apprendre de bon ?

J'en suis arrivé au point de dire aux responsables : « Je sais ce dont l'église a besoin ».

Dans notre église, j'ai toujours essayé de dire : « Seigneur, quoi que tu me demandes, je le ferai ». J'avais le sentiment que je désobéirais à Dieu si nous ne nous rassemblions pas pour prier le mercredi soir.

DÉCRIVEZ-NOUS CE QUE VOUS AVEZ ALORS VÉCU ET APPRIS EN CONDUISANT L'ÉGLISE SUR LE SENTIER DE LA PRIÈRE.

LINDELL : Le pasteur Cho disait qu'il faut que ce soit le pasteur qui dirige la réunion de prière. J'ai dit au Seigneur : « Seigneur, il faudra que ce soit toi qui diriges cette réunion ! ». Étant d'arrière-plan presbytérien, j'aime bien avoir un plan. L'idée de me présenter là juste pour voir ce que Dieu ferait me demandait beaucoup. Très honnêtement, pendant toute la première année, j'étais mort de peur.

Pendant cette première année, j'ai loué une chambre d'hôtel où je jeûnai et priaï toute la journée. Je disais : « Seigneur, si tu ne te manifestes pas, je n'ai rien, et tout cela va vieillir très vite ! Mais si tu veux bien parcourir les allées de notre salle de culte, alors les gens ne s'en laisseront pas. Toi seul peux les transformer ! ».

Il est arrivé dans certaines réunions de prière que l'on ait l'impression d'essayer d'avancer avec des roues carrées. Je rentrais parfois découragé par le manque d'intensité ou parce que j'avais le sentiment que l'Esprit ne s'était pas manifesté.

D'autres fois, la réunion était glorieuse. Les gens venaient prier après une longue journée de travail et goûtaient ainsi la présence de Dieu. Ils réalisaient alors que Dieu nous donnait un avant-goût de ce que nos réunions pouvaient devenir. Il n'y a rien de tel que de prendre du temps dans la présence de Dieu pour se ressourcer. Le lendemain matin, je me réveillais rafraîchi par la puissance de Dieu dans ma vie pendant cette réunion de prière. Dieu a fait des choses dans mon cœur à travers ces temps de prière collective qui me renouvellent comme rien d'autre ne pourrait le faire.

J'ai appris qu'il faut du temps pour diriger les croyants dans des temps où l'on s'attend au Seigneur et où on le rencontre. Nous demandons aux gens de passer une heure et demie dans la prière le mercredi soir alors qu'en moyenne, les prédicateurs passent quinze minutes par jour dans la prière. La prière est une discipline qui doit être enseignée, et cela prend du temps.

J'ai aussi découvert que la réunion de prière est comme un bébé qui devient un enfant, puis un écolier, et ensuite un préadolescent. Nous sommes encore à l'école primaire de la prière. Le jour viendra où nous parviendrons à une pleine maturité.

Ce qui m'a surpris le plus depuis le début de ces réunions, c'est de voir l'auditoire grandir plutôt que diminuer. La motivation de cette réunion de prière n'a jamais été ce que nous voudrions voir se réaliser cette semaine ou cette année dans notre église. Quelque six ans plus tard, après plus de 300 réunions de prière, je crois que Dieu est en train de nous dire : « Ces gens de cette église sont venus me rencontrer par tous les temps, qu'ils en aient eu envie ou non. Ils se sont attendus à moi et m'ont invoqué. Je vais les rencontrer ».

COMMENT SE DÉROULENT VOS RÉUNIONS DE PRIÈRE ?

LINDELL : Nous prenons d'abord du temps pour louer le Seigneur dans le chant, afin d'aider les participants à tourner leurs pensées vers le Seigneur. Nous distribuons des cartes de prière à l'entrée. Tous ceux qui ont un besoin particulier l'inscrivent sur la carte, et nous prions pour ces besoins pendant un mois.

Je me prépare pour cette réunion dans la prière. Je permets au Seigneur de déposer sur mon cœur ce qu'il veut dire par ma bouche. Je donne une brève méditation. En général, cela contribue à orienter la réunion selon ce que Dieu veut accomplir dans cette soirée. Il arrive qu'il y ait un besoin particulier, une urgence ou une tragédie pour laquelle nous demandons aux croyants de prier. Il arrive que nous priions les uns pour les autres, mais nous laissons toujours du temps pour que chacun recherche Dieu par lui-même, en restant à leur place ou en venant sur le devant. Nous prions aussi pour notre ville, notre État, et pour les chefs de notre gouvernement.

En décembre, nous prions de façon très spécifique. Nous intercédons pour les nombreux efforts d'évangélisation organisés par les églises dans la ville autant que pour le salut de tous ceux qui visiteront l'église pendant le mois. L'année dernière, nous avons vu plus de monde donner leur vie au Seigneur le dimanche matin en décembre que dans n'importe quel autre mois.

Je prends aussi un peu de temps pour récapituler le message du dimanche précédent. Par exemple, je prêche en ce moment sur le livre des Actes. Nous avons des centaines de personnes qui ont besoin d'être baptisées dans le Saint-Esprit. Mon cœur est bouleversé à la pensée des centaines de personnes qui vont le recevoir et à l'impact que cela pourra avoir dans toute notre région.

EN QUOI LE TEMPS D'APPEL EST-IL SI IMPORTANT DANS VOTRE ÉGLISE ?

LINDELL : Ayant été élevé dans la tradition presbytérienne, je suis arrivé dans les Assemblées de Dieu avec plusieurs questions à l'esprit. En sondant les Écritures, et par l'action de l'Esprit dans mon cœur, j'ai pu constater la validité de ce que certains considèrent comme révolu. L'appel à la repentance et à s'approcher de Dieu en font partie. Il n'est pourtant pas rare que Dieu agisse de façon particulière dans la vie des gens à travers de tels moments. Cela leur donne l'occasion de faire un pas de foi et de dire : « Seigneur, je crois que tu es la réponse, et je vais m'avancer par la foi, en croyant que tu vas agir dans ma vie ». C'est très souvent là que commence l'action de Dieu dans leur vie. Quand j'invite les gens à s'avancer pour s'approcher de Dieu, ma part de travail diminue d'autant, car seul le Saint-Esprit est capable de remettre de l'ordre dans le chaos que vivent les gens.

Ceux qui doutent ou minimisent la valeur de l'appel m'amènent à me demander s'ils ont oublié ce qu'ils ont vécu dans de pareils moments. Il m'est arrivé de m'approcher de Dieu dans de tels moments, alors même que je faisais face à des défis majeurs, et où le Seigneur m'a littéralement changé. Le lendemain, je me levai en étant confiant que Dieu m'avait fait du bien et donné sa force.

Je me sers de ce temps d'appel du dimanche matin pour inviter les gens à confesser publiquement leur foi en Christ. Des conseillers se joignent alors à eux pour prier à leurs côtés, ce qui établit un lien important dès le début du processus. Ils sont alors conduits dans une salle de prière où on les aide à faire le pas de consacrer leur

vie à Christ. Nous demandons à chaque nouveau converti de signer une carte de décision ; nous voulons les aider à prendre conscience de l'importance de la décision qu'ils viennent de prendre. Nous expliquons l'importance de l'obéissance à Christ et du premier pas d'obéissance que constitue le baptême d'eau. Si nous permettons aux gens de se sentir à l'aise sans passer par le baptême, nous venons de leur apprendre qu'ils peuvent se sentir bien dans leur peau sans même obéir à Christ. Nous baptisons des gens tous les dimanches soirs.

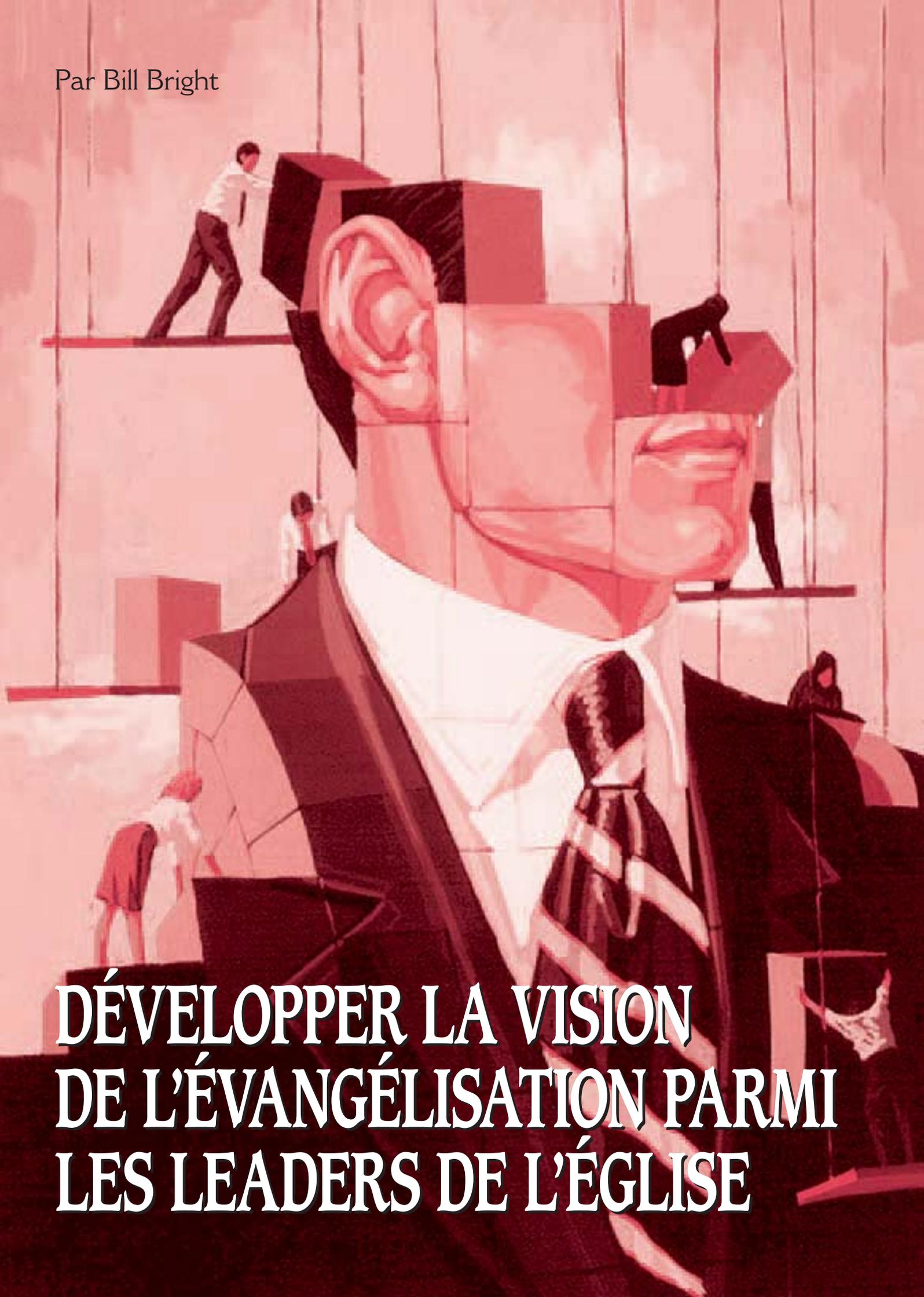
AVEZ-VOUS QUELQUE AUTRE CONSEIL À PARTAGER AVEC LES PASTEURS ?

LINDELL : Une de mes préoccupations actuelles est de voir la jeune génération considérer l'appel, la prière à haute voix, et le baptême dans le Saint-Esprit comme dépassés ou comme des éléments de la culture pentecôtiste. Je suis triste pour les pasteurs qui n'ont pas éclairci leurs convictions à l'égard des éléments fondamentaux et basiques du ministère pentecôtiste.

J'ai dû régler la question de la prière à haute voix. J'ai lu ma Bible pour voir ce qu'elle en disait. Dans les Psaumes, la prière à haute voix n'est pas rare. En lisant l'Ancien Testament, je remarque l'exemple d'hommes tels que Moïse, qui connaissait la volonté de Dieu, ce qui ne l'empêchait pas de crier à Dieu. La prière à haute voix est une pratique courante dans l'Écriture de la Genèse à l'Apocalypse, le peuple de Dieu invoquant sans cesse son nom.

Ma prière est que le Seigneur donne aux responsables pentecôtistes un renouvellement dans le baptême dans le Saint-Esprit, et que nous qui fréquentons constamment ces vérités pentecôtistes, nous ne nous habituions pas au point d'en oublier la puissance, seule capable de transformer nos vies et nos ministères.

Par Bill Bright



**DÉVELOPPER LA VISION
DE L'ÉVANGÉLISATION PARMIS
LES LEADERS DE L'ÉGLISE**

Accomplir le grand ordre de mission est la priorité essentielle de l'Église. Développer cette vision parmi ses leaders est donc une nécessité vitale.

À cette nécessité devrait s'ajouter la prise de conscience du fait que nous vivons des temps bien particuliers. Au bout de près de deux mille ans, nous sommes pratiquement en mesure d'accomplir cette mission dans une seule génération. Nombre de leaders chrétiens sont en fait convaincus que cela pourrait être réalisé d'ici quelques années seulement.

L'intervention de Dieu dans ce sens est déjà tout à fait évidente. Les occasions de témoigner sont sans précédent. Actuellement, nous avons par exemple une fenêtre exceptionnelle parmi des peuples jusque-là hors d'atteinte tels que dans les anciens pays communistes. Aux États-Unis et dans bien d'autres nations, nous jouissons d'une grande liberté et d'une tranquillité générale qui sont propices à l'évangélisation. Combien de temps cette fenêtre restera-t-elle ouverte ? De nombreux nuages menaçants s'amoncellent partout dans le monde, et nous ne savons pas combien de temps Dieu les retiendra encore. Nous devons donc faire vite et agir avec détermination face à l'urgence du temps présent.

Le Seigneur a pourvu à de formidables ressources pour que nous puissions achever la tâche. Cela inclut des instruments technologiques tels que la radio, la télévision, les films et les vidéos, qui n'étaient pas accessibles aux générations précédentes. Le film *Jésus*, par exemple, basé intégralement sur la vie de Christ telle que nous la décrit l'évangile de Luc, est vu chaque jour dans des centaines de villes et de villages retirés. Il est souvent projeté sur des écrans de fortune faits avec un drap, devant des foules venues du village à la tombée de la nuit dans les régions les plus lointaines de notre monde. En janvier 1998, on estimait qu'il avait été vu par plus d'un milliard trois cent mille personnes en 440 langues et 222 pays. Des millions ont ainsi témoigné avoir décidé de placer leur confiance en Christ.

Le but de notre projet de saturation par le film *Jésus* est de tout mettre en œuvre pour que l'histoire de notre Seigneur et l'Évangile soient disponibles dans tous les foyers de l'Amérique. Ce même film est distribué gratuitement par nos équipes dans les foyers. L'utilisation d'un programme de suivi remarquable a permis d'enregistrer un nombre remarquable de réponses favorables. De nombreuses églises à travers l'Amérique et outre-mer ont recours à ce projet vidéo économique et en ont fait une stratégie permettant de couvrir leurs quartiers et leurs villes de la connaissance du Seigneur.

Notre but n'est pas seulement d'atteindre les peuples éloignés des extrémités de la terre, mais aussi nos voisins et nos proches qui en ont tout autant besoin.

Ces réalités font ressortir clairement deux qualités des plus importantes à cultiver parmi les leaders des églises, à savoir la vision et le sentiment d'urgence.

LA VISION

Il nous faut communiquer la vision à ceux qui dirigent les églises dans l'évangélisation. Là où il n'y a pas de vision pour l'évangélisation, l'église se meurt spirituellement, ainsi que la population qu'elle aurait pu atteindre. Un conducteur spirituel devrait être consumé par la vision de l'urgence impérative du grand ordre de mission de notre Seigneur. Le leader ne devrait pas penser petit mais avoir une grande

vision, comptant sur Dieu pour l'aider à avoir de grands projets et objectifs en vue d'atteindre les perdus pour sa gloire. Notre vision doit être si grande qu'il nous sera impossible de la réaliser sans l'intervention de Dieu. Élaborer une vision que nous sommes capables d'accomplir par nos seules ressources humaines nous empêchera de faire pleinement confiance à Dieu, avec qui toutes choses sont possibles.

L'URGENCE

Le leader doit aussi être animé d'un sentiment d'urgence. Cela ne signifie pas que nous voulions précéder le Saint-Esprit, car lui seul est capable d'attirer les gens à Christ. Mais nous voulons avancer à son rythme et suivre l'œuvre puissante qu'il accomplit aujourd'hui dans le monde. Le leader doit être conscient du temps dans lequel il vit, motivé et prompt à agir pour saisir les occasions d'évangéliser que le Seigneur peut lui ouvrir, comme des moyens efficaces de communiquer.

La qualité la plus importante qu'un leader qui œuvre dans l'évangélisation doit développer est sans aucun doute d'être une personne qui s'applique à la prière. Les victoires spirituelles sont remportées et les âmes sont sauvées dans la prière secrète. L'armée de Dieu est la seule à combattre à genoux. Un effort d'évangélisation, qu'il soit collectif ou individuel, ne devrait jamais être entrepris sans être enraciné et plongé dans la prière intense. J'ajouterai à cela que le jeûne biblique est une discipline qui a toute sa valeur quand il accompagne la prière, parce qu'il nous aide à fixer notre attention sur le Seigneur. Faire taire nos appétits charnels nous aide à nous humilier et à remplir les conditions décrites dans 2 Chroniques 7 : 14.

Bien d'autres qualités qui ont besoin d'être développées dans l'évangélisation sont les mêmes que l'on doit pouvoir trouver chez tout chrétien. Je mettrai cependant l'accent sur les suivantes pour ce qui est du responsable :

- Être rempli de l'Esprit et sous son contrôle, en marchant dans l'obéissance.
- Avoir un amour pour les âmes semblable à celui de Christ.
- Aimer la Parole de Dieu et être un étudiant studieux de la Bible.

- Avoir une bonne compréhension des vérités fondamentales de la foi chrétienne.
- Être formé pour amener des personnes à recevoir Christ et capable d'en former d'autres.
- Avoir un cœur de serviteur.

Être animé d'un cœur de serviteur. L'apôtre Paul se considérait comme un esclave (serviteur) du Seigneur Jésus-Christ (Romains 1 : 1), qui s'est humilié et s'est fait le serviteur de tous (Philippiens 2 : 7). Nous devons suivre l'exemple de notre Maître et être ses esclaves ainsi que celui des autres.

Notre Seigneur Jésus a donné un critère essentiel pour être un leader : être un serviteur. *« Il n'en sera pas de même parmi nous. Mais quiconque veut être grand parmi vous sera votre serviteur et quiconque veut être le premier parmi vous sera votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup »* (Matthieu 20 : 26-28).

Notre motivation devrait toujours être de servir et non d'être servi. Dans l'évangélisation, nous devons toujours nous voir nous-mêmes comme serviteurs des autres ainsi que des villes que nous voulons atteindre, répandant nos vies et notre énergie en leur faveur comme notre Seigneur Jésus l'a fait pour nous.

Les églises qui développent des leaders pour l'évangélisation qui sont animés par cette vision, conscients de l'urgence de leur mission, aiment les âmes et la Parole de Dieu, ont un cœur de serviteur, savent combattre dans la prière, sont remplis de l'Esprit et bien formés seront les plus efficaces pour contribuer à l'accomplissement du grand ordre de mission. Ces ouvriers au cœur de serviteur sont en ce moment-même en train de bâtir le royaume de Dieu ; ils entendront un jour notre Seigneur leur dire ces mots si précieux : *« Tu as bien fait, bon et fidèle serviteur »*.



Dr Bill Bright

a fondé Campus pour Christ International, basé à Orlando en Floride, dont il fut très longtemps le président.

La prière avec le jeûne : clé de l'évangélisation

La prière accompagnée du jeûne a un impact comparable à celui d'une bombe atomique ; elle constitue l'élément le plus significatif de l'évangélisation et de l'accomplissement du grand ordre de mission.

Les églises et les responsables évangéliques qui ont une vie de prière et de jeûne disciplinée verront de nouvelles avancées enthousiasmantes dans leurs efforts d'évangélisation et dans le climat spirituel de leurs églises. Ma prière est que deux millions de personnes prient et jeûnent, se contentant d'aliments liquides, pendant 40 jours pour un réveil national et mondial, et pour l'accomplissement du grand ordre de mission. Leur intercession pourra aussi être centrée sur leur propre ville.

Pourquoi le jeûne ? C'est une pratique biblique : en refusant de satisfaire nos appétits charnels, le jeûne nous aide à nous humilier et à répondre aux critères de 2 Chroniques 7 : 14.

Pourquoi 40 jours ? Le Seigneur Jésus nous en a donné l'exemple au tout début de son ministère. De plus, quand il nous a confié le grand ordre de mission, il nous a ordonné d'enseigner ce qu'il nous avait enseigné. Cela inclut donc le fait de jeûner 40 jours avant d'entreprendre un ministère particulier.

C'est en 1994 que, pour la première fois, j'ai jeûné pour cette durée ; ce fut l'expérience la plus mémorable de ma vie. Je n'ai jamais vécu une telle intimité avec le Seigneur à aucun autre moment.

Si quelqu'un ne se sent pas conduit à prier et jeûner pendant 40 jours, qu'il fasse ce qu'il ressent que l'Esprit lui demande. C'est aussi en 1994 que des responsables chrétiens ont commencé à se réunir pour trois jours de prière et de jeûne pour le réveil. Immédiatement après cette rencontre qui eut lieu à Orlando, les médias chrétiens ont rapporté plusieurs percées majeures du réveil dans diverses églises et universités aux États-Unis. Depuis, nous nous sommes réunis en 1995, 1996 et 1997 avec une participation croissante. Un nouveau rassemblement est prévu chaque année. En 1997, l'événement fut relayé par satellite sur au moins 3 000 sites : églises, universités, prisons, et autres lieux.

Peut-être un des plus grands résultats de ce jeûne et prière initié par ces leaders fut *Mission America*, un partenariat incluant la plupart des dénominations et groupes para-églises représentant des millions de chrétiens dans environ 200 000 églises : un événement sans précédent depuis le premier siècle.

J'exhorte chaque membre d'église, en particulier les responsables d'évangélisation, à entrer dans cette discipline biblique.

Dr Bill Bright

Par Randy Hurst

Le pasteur-évangéliste

Il est évident que Timothée était appelé et équipé pour le ministère pastoral. L'apôtre Paul, son modèle et son mentor, l'exhortera pourtant en lui disant : « *Fais l'œuvre d'un évangéliste* » (2 Timothée 4 : 5).

DONNER L'EXEMPLE DANS L'ÉVANGÉLISATION

Luc ouvre le livre des Actes avec une phrase très instructive sur notre Seigneur : « *Jésus commença à faire et à enseigner* » (Actes 1 : 1). L'ordre du texte est révélateur. La tendance de l'éducation moderne est d'essayer d'enseigner d'abord, puis de s'attendre à ce que l'étudiant mette ce qu'il a appris en pratique. Jésus commença par *faire*. Ensuite, il *enseigna*. L'apôtre Paul dira : « *Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ* » (1 Corinthiens 11 : 1), et encore : « *Ce que vous avez appris, reçu et entendu, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le* » (Philippiens 4 : 9).

Le principe de donner l'exemple se retrouve tout au long de l'Écriture : Moïse et Josué, Élie et Élisée, mais aussi Jésus et ses disciples. Nous le voyons encore dans l'Église du Nouveau Testament : Paul et Barnabas, Paul et Silas, et enfin Paul et Timothée.

Les plus grands leaders de l'Histoire ont conduit les autres par leur exemple autant que par leurs commandements. Beaucoup d'entre nous pouvons nous rappeler ceux qui nous ont influencés le plus. Le vieux dicton est toujours vrai : nos actes parlent plus fort que nos discours.

Dans l'église locale, l'évangélisation commence par le pasteur. Avant qu'un pasteur ne puisse motiver son assemblée à atteindre les autres, il doit lui-même donner l'exemple dans l'évangélisation.

Mais comment peut-il le faire?

Tout d'abord, dans sa propre famille. Pour être un exemple de témoignage, il faut commencer sous son propre toit. Évangéliser, faire des disciples de nos enfants est un aspect majeur du ministère auquel Dieu nous a appelés.

Ensuite, devant l'assemblée. Une des façons dont le pasteur peut donner l'exemple est en donnant régulièrement aux auditeurs l'occasion de répondre à l'appel au salut. Même si personne ne répond à un tel appel, quelque chose d'important se passe. L'auditoire est témoin de la passion du pasteur et de sa volonté de rejoindre les non-chrétiens. De telles invitations devraient être lancées avec conviction, foi et sincérité.

Ensuite, dans la ville où il se trouve. Les pasteurs les plus efficaces dans l'évangélisation que je connais ont un impact direct et personnel dans la vie des gens en dehors du cadre de l'église. En développant des relations avec des incroyants dans la ville et en s'intéressant sincèrement à ce qu'ils vivent, une porte s'ouvre par laquelle plusieurs peuvent venir à Christ. Les pasteurs devraient ressembler à leur Maître que certains appelaient « l'ami des pécheurs ». Quand un pasteur est efficace dans le témoignage et l'évangélisation, c'est tout un message qu'il envoie à son assemblée.

Enfin, dans le monde du pasteur. Il existe un rapport direct entre le cœur du pasteur pour les perdus dans sa propre ville et sa vision

pour le monde perdu. Quand une église peut voir que le cœur de son pasteur brûle pour les perdus de ce monde, cela affectera la façon dont elle voit les perdus de sa propre ville.

LA MOTIVATION POUR L'ÉVANGÉLISATION

La force qui motive à l'évangélisation vient du Saint-Esprit. Plus que tout, les croyants ont besoin d'encouragement et de formation.

Le pasteur peut motiver ses troupes à évangéliser essentiellement de deux façons : l'exhortation personnelle et la prédication publique. Habituellement, un pasteur récolte ce qu'il prêche. Certes, il ne suffit pas de prêcher une ou deux fois dans l'année sur l'évangélisation pour qu'une église garde sa mission en perspective. Pour motiver une église à évangéliser, un pasteur doit prêcher régulièrement et de façon stratégique à cette fin.

Les pasteurs les plus efficaces dans l'évangélisation que je connais ont un impact direct et personnel dans la vie des gens en dehors du cadre de l'église.

Ce ne sont pas tant les facteurs émotionnels ou sensationnels qui vont motiver efficacement les croyants à s'engager dans l'évangélisation. Les deux facteurs de motivation les plus forts sont les suivants :

La réponse du croyant au sacrifice de Christ. Pour évangéliser efficacement, nous avons besoin de réaliser tout à nouveau et continuellement que Jésus est mort pour nous. Notre service chrétien est la réponse logique et « raisonnable » au sacrifice de notre Seigneur (Romains 12 : 1). L'apôtre Paul considérerait le sacrifice du Seigneur comme une question très personnelle, et tel était le secret de sa formidable motivation à vouloir atteindre les perdus. Paul nous révèle que sa motivation personnelle venait d'une conclusion logique : « *Un seul est mort pour tous... il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux* » (2 Corinthiens 5 : 14–15).

L'œuvre de l'Esprit. L'évangélisation est avant tout l'œuvre du Saint-Esprit. Lui seul est capable de convaincre les incroyants de leur péché. Nous sommes les témoins de Christ, mais l'Esprit est celui qui

convainc de péché et amène le pécheur à la confession et la repentance. C'est encore lui qui nous revêt de puissance pour nous rendre capables de nous exprimer comme il convient, en paroles et en actes, afin de manifester la vérité et la réalité de Jésus dans nos vies.

Le pasteur qui aide son assemblée à rester centrée sur le sacrifice du Seigneur et la puissance du Saint-Esprit, seul capable de nous rendre capables d'obéir aux commandements de notre Seigneur, a ainsi recours aux deux facteurs de motivation les plus forts qui nous aient été donnés pour l'évangélisation.

MOBILISER EN VUE DE L'ÉVANGÉLISATION

L'évangélisation dans l'église locale doit être mise en œuvre dans les rassemblements de l'église comme dans le témoignage personnel. On ne saurait trop insister sur l'importance de lancer régulièrement et publiquement l'invitation au salut. Le fait que quelqu'un réponde à l'appel ou non ne détermine pas si telle prédication ou réunion étaient réussies ou pas. Ce n'est pas parce que personne ne s'avance que le message du pasteur n'était pas bon. C'est par l'action du Saint-Esprit que quelqu'un vient à Christ. Nous proclamons l'Évangile et lançons l'invitation, mais Dieu seul peut ouvrir un cœur (Actes 16 :14). Paul dira de son propre ministère apostolique : « *J'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui fait croître* » (1 Corinthiens 3 : 6).

Avant qu'un pasteur ne puisse motiver son assemblée à s'engager dans l'évangélisation, il doit tout d'abord montrer lui-même l'exemple par son propre témoignage.

Quand un pasteur s'engage à lancer régulièrement un appel au salut, Dieu se charge d'envoyer des incroyants dans cette église pour répondre à cette invitation. Ce n'est pas nous qui bâtissons l'Église, mais Jésus-Christ lui-même.

Un jeune homme qui venait tout juste d'accepter un pastorat vint me voir pour me demander conseil. Je l'ai encouragé à faire un appel au salut après chaque prédication le dimanche, même si personne ne répondait, et ce pendant un an. Quand je suis passé dans cette église environ un an plus tard,

elle était passée d'une grosse centaine à plus de sept cents ! Il me confia qu'une des raisons principales de cette croissance fut la réponse à l'appel au salut qu'il lançait semaine après semaine. Dieu a béni cette église en lui envoyant des incroyants et des rétrogrades.

Le pasteur Clarence St John exerça son ministère pendant vingt-et-un ans à Hibbing dans le Minnesota. Il fit un appel au salut fidèlement pendant sept ans chaque dimanche avant de voir enfin une percée. Ensuite, cinquante personnes répondirent à l'appel en un an. Deux ans plus tard, même après avoir changé de bâtiment, l'église devait tenir deux réunions pour que tout le monde puisse entrer, avec quelques 377 conversions en un an.

Il y a bien des façons de former les croyants à l'évangélisation personnelle. Mais il arrive que cela finisse par être bien compliqué. C'est d'ailleurs une des raisons évoquées pour laquelle bien des croyants redoutent de s'engager dans l'évangélisation. Beaucoup ont l'impression qu'il faut qu'ils aient mémorisé toutes sortes de versets bibliques avant de pouvoir témoigner afin de pouvoir les partager avec les incroyants. Certes, Jésus citait souvent les Écritures, mais il est intéressant de voir qu'il ne l'a pas fait avec la Samaritaine, pas plus qu'avec Nicodème. Nous devons nous souvenir que nous ne sommes pas appelés à effectuer un simple transfert de connaissance, pas plus que de convaincre de la véracité de notre religion. Nous rendons simplement témoignage de la relation que nous vivons avec Dieu.

Voici quelques suggestions qui pourront aider quiconque veut devenir un témoin efficace :

Partagez votre propre expérience en parlant de votre relation avec Christ. Dites comment vous avez reçu la certitude d'être pardonné de vos péchés, d'être une nouvelle créature en Christ, d'avoir une demeure éternelle dans le ciel. Le meilleur témoignage que nous puissions rendre ne consiste pas à parler de *ce que* nous croyons mais plutôt de *celui* en qui nous croyons. L'apôtre Pierre nous dit : « *Soyez toujours prêts à vous défendre contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous : mais faites-le avec douceur et crainte* » (1 Pierre 3 : 15).

Évitez les arguments religieux et la polémique. Restez plutôt centré sur la relation que la personne peut avoir avec Dieu, sur la paix qu'il ou elle peut trouver en goûtant au pardon de Dieu et à l'assurance de la vie éternelle.

Saisissez les bonnes occasions d'inviter ces personnes à l'église, afin qu'elles puissent goûter la présence de Dieu et recevoir sa Parole.

Priez pour les incroyants en leur présence. C'est une des formes les plus percutantes de témoignage. Il n'est pas rare que des incroyants ressentent alors l'authenticité de notre expérience avec le Seigneur par la façon dont nous lui parlons.

Le pasteur est appelé à être un exemple dans l'évangélisation, et à motiver et mobiliser son assemblée. Mais en tant que croyants et pasteurs pentecôtistes, nous ne devons jamais oublier que l'évangélisation est avant tout l'œuvre du Saint-Esprit; les chrétiens remplis de l'Esprit ont ainsi le privilège de prendre une part active aux miracles de Dieu dans la vie des gens qu'il veut amener « *des ténèbres jusque dans son admirable lumière* » (1 Pierre 2 : 9).

Randy Hurst fait partie de la commission sur l'évangélisation à Springfield dans le Missouri.

Par Gary Oliver

DÉVELOPPER UN MINISTÈRE ENVERS LA FAMILLE DANS L'ÉGLISE



J'ai grandi dans un quartier tranquille en Californie du Sud où la plupart des foyers était constituée de deux parents. Quand je suis allé à l'école, je me souviens qu'un copain m'a dit un jour que, tout près de chez lui, il y avait une femme « qui avait vraiment divorcé » ! En ce temps-là, le divorce était rare. Mais les temps ont changé.

Je pourrais écrire tout un article rempli de faits et de statistiques sur le déclin alarmant et la désintégration de la famille. La famille change à une vitesse vertigineuse : chez les uns, le père travaille et la mère reste au foyer; chez d'autres, le père et la mère travaillent tous les deux à l'extérieur; d'autres familles sont monoparentales ; certains couples n'ont pas d'enfants; d'autres couples ne sont pas mariés et n'ont pas d'enfants ; certains enfants ont des parents homosexuels.

Si cette désintégration ne touchait que ceux qui ne fréquentent pas les églises, cela serait déjà dramatique. Mais ce qui est tragique, c'est de voir le taux de divorce être aussi élevé parmi les couples évangéliques que chez les non-croyants. Une des raisons à cela réside dans le fait que Christ n'a pas la place qui lui revient dans nos foyers et que la vérité biblique n'est pas vécue comme elle le pourrait dans nos rapports mutuels. Nous n'avons pas pris nos relations autant au sérieux que Dieu le fait, et nous n'avons pas développé des moyens significatifs d'aider les chrétiens à découvrir comment mettre en pratique la vérité biblique dans leur vie de couple et leur famille.

L'IMPORTANCE POUR L'ÉGLISE DE TOUCHER LA FAMILLE

L'intention divine est que la famille soit l'unité de base de la société. Un survol même rapide de l'Histoire nous montre que ce que vit le couple détermine ce que sera la famille ; ce que vit la famille détermine ce qui se passe en ville ; ce qui se passe en ville détermine ce qui se passe dans le pays ; ce qui se passe dans le pays détermine ce que devient toute une civilisation.

La Bible nous dit qu'au commencement Dieu créa la famille. Dans sa sagesse infinie, il a choisi la famille afin qu'elle soit le berceau dans lequel sera formée la personne. Dans Deutéronome 6, comme dans d'autres passages bibliques, il est clair que Dieu a conçu la famille comme le creuset dans lequel Dieu en tant que personne vivante doit être enseigné – par l'éducation qui est apportée — et connu – à travers l'exemple que démontre la vie des parents.

La qualité de notre vie de famille influence tous les autres domaines de notre vie. Aux États-Unis, des études ont démontré que la famille était la première source

de bonheur. Ces études ont aussi mis en évidence que les problèmes familiaux étaient la première source de frustration et de déception. La qualité de la vie de famille a également un impact énorme sur la crédibilité du message de l'Évangile. Joe Aldrich a écrit : « Les deux plus grandes forces dans l'évangélisation sont une église en bonne santé et une famille en bonne santé. Les deux sont interdépendants. Vous ne pouvez pas avoir l'une sans l'autre. Mais c'est le couple en bonne santé qui est l'arme la plus redoutable. La famille chrétienne est l'instrument d'évangélisation par excellence dans sa communauté, pour autant que le cercle familial soit ouvert, manifestant ainsi aux yeux de tous la beauté de l'Évangile. C'est toujours la même histoire : quand l'amour se voit, le message est entendu ». ¹

LE FONDEMENT BIBLIQUE D'UN MINISTÈRE ENVERS LA FAMILLE

Pour saisir ce que doit être le ministère de l'Église envers la famille, il nous faut considérer ce que dit la Bible à ce sujet. Tout au long de l'Écriture, Dieu nous donne ses instructions concernant le mariage, la famille et le rôle des parents.

Les relations sont au cœur-même de la personne de Dieu et de ce qu'il veut que nous devenions. Leur priorité dans son plan ressort clairement dès les premières pages de sa révélation écrite. Dans la Genèse, nous voyons Dieu en relation avec lui-même ; Dieu en relation avec l'homme ; l'homme et la femme en relation dans le cadre du mariage ; les parents et les enfants en relation dans le cadre de la famille ; des groupes de famille constituant les douze tribus d'Israël en relation avec les autres tribus.

L'Ancien Testament contient de nombreuses indications quant à la nature et à la fonction de la famille. La famille hébraïque était bien connue pour son unité. Cette cohésion se développait très naturellement, la nature même de cette société plaçant les enfants et leurs parents en relation étroite. La plupart des activités était centrée sur la maison et incluait souvent les enfants, parents, grands-parents et autres membres de la famille.

Beaucoup des fonctions accomplies aujourd'hui par les diverses activités sociales de l'église locale étaient comblées par la famille élargie dans les temps bibliques. Le foyer hébreu était le lieu principal de l'éducation, des loisirs et de l'activité sociale pour les enfants. L'éducation religieuse se faisait essentiellement à la maison. De ce fait, les parents passaient du temps avec leurs enfants, que ce soit pour travailler, les éduquer, communiquer ou jouer. Cette interaction permettait de produire une unité familiale qui transmettait les valeurs des parents aux enfants, génération après génération (Psaume 78 : 4). ²

De nos jours, la plupart des fonctions qui étaient assumées par la famille le sont à l'extérieur du foyer. L'éducation est transmise à l'école. La plupart des activités sociales et récréatives ont lieu en dehors du foyer, le plus souvent avec des gens qui sont extérieurs à la famille. Même l'essentiel de l'éducation religieuse est confié à l'Église.

QU'EST-CE QU'UNE FAMILLE ?

Quand la plupart des gens pensent à ce qu'est la famille occidentale typique, ils s'imaginent un homme et une femme qui se marient, ont des enfants et vivent ensemble pour le restant de leurs jours. C'est ce qu'on appelle la famille biologique ou nucléaire. Dans le passé, la plupart des familles connaissaient leurs voisins

et vivaient près de leur parenté. Ces derniers constituaient la famille élargie, incluant les grands-parents, oncles, tantes, cousins, et autres. Chaque membre de cette famille contribuait à sa manière au soutien de la famille nucléaire.

De nos jours, la famille « typique » ou « normale » n'existe plus. À la famille traditionnelle constituée de deux parents s'ajoutent les familles monoparentales, les familles d'adoption, les familles sans enfants, et les familles reconstituées ou composées. Le rôle de la famille élargie et de la communauté constituée par le voisinage ont considérablement diminué, sinon disparu. Ces familles reconstituées ou monoparentales sont donc confrontées à une tâche bien plus complexe et difficile.

Ces dernières décennies, nous avons davantage pris conscience de l'impact de la famille sur le développement de la personnalité. Si tous se sont toujours accordés pour dire que la famille a une très forte influence sur l'individu, nous découvrons aujourd'hui que l'influence de la famille d'origine est bien plus profonde que nous ne l'imaginions. Il est d'ailleurs difficile d'exagérer l'influence énorme des expériences vécues dans la petite enfance sur le passage des enfants à travers l'adolescence vers l'âge adulte.

Dans une famille non conforme au modèle initial, chacun est sous-alimenté sur le plan spirituel, émotionnel et relationnel. Cette malnutrition produit bien des effets dévastateurs. Les enfants sont bien plus enclins à connaître des difficultés, sinon une incapacité à développer des relations à long terme. Ils ont du mal à faire confiance ou à s'engager sérieusement ; de plus, ils ont peur de l'intimité. Ils prétendent que tout va bien alors qu'il n'en est rien. Ils luttent avec leur instabilité émotionnelle, ont du mal à communiquer clairement ou à résoudre des conflits, ainsi qu'à croire Dieu et lui faire confiance. Dans la société sécularisée d'aujourd'hui, sans le modèle d'un père ou d'une mère capables d'aimer, il est bien plus difficile de conceptualiser un Père céleste plein d'amour, et encore plus, de lui abandonner sa vie.

Le foyer est la fenêtre à travers laquelle les enfants ont le premier aperçu de la personne de Dieu. C'est aussi là qu'ils développent leur image d'eux-mêmes et de leur propre valeur. Les enfants découvrent leur valeur dans le miroir que constituent ceux qui les entourent, et par la façon dont ceux-ci les regardent, les écoutent et les touchent ; ils apprennent aussi à se connaître par les propos que leurs parents leur tiennent et la façon dont ils parlent d'eux aux autres devant eux, et par le temps qu'ils leur consacrent.³ Très souvent, cette première image leur collera à la peau pour le restant de leurs jours.

À QUOI RESSEMBLE VRAIMENT UNE FAMILLE EN BONNE SANTÉ ?

Y a-t-il une différence entre une famille où tout le monde est chrétien et une famille chrétienne ? Je crois que oui. Il ne suffit pas que chaque membre soit né de nouveau pour qu'une famille soit véritablement chrétienne. Une famille chrétienne est un foyer où les relations mutuelles reflètent la façon dont Dieu communique et agit envers ses enfants. C'est un lieu où l'on ne se contente pas de parler de la vérité, mais où on la vit.

Dans une famille saine, les parents donnent un modèle visible de ce que signifie être à l'image de Dieu. C'est dans la famille que l'on apprend l'importance de développer une relation d'amour avec Jésus-Christ ; ce que signifie être un homme ou une femme ; comment communiquer intimement avec quelqu'un ; comment former des relations

profondes et durables ; comment reconnaître et exprimer ses émotions ; comment gérer ses conflits constructivement ; comment vivre à l'intérieur de limites saines sur le plan physique, émotionnel et intellectuel ; comment se discipliner et comment s'apprécier et s'aimer les uns les autres.

Une famille en bonne santé offre une atmosphère de soutien et d'encouragement et des occasions positives de grandir. Cela comprend le fait d'aider chacun à s'abandonner à Dieu par la foi en Jésus-Christ et à le connaître, ainsi qu'à apprendre à se connaître et s'accepter soi-même comme une personne unique créée à l'image de Dieu. C'est une famille dans laquelle la vérité biblique est enseignée et vécue.

UNE OCCASION UNIQUE POUR L'ÉGLISE

Compte-tenu de l'importance que Dieu accorde au fait de vivre des relations saines, il est logique de se poser la question : quel est le rôle de l'Église dans l'édification de couples et de familles solides ? Un signe vital d'une église en bonne santé est la santé de ses couples et de ses familles.

Si la vérité ne peut pas se frayer un chemin dans nos maisons, pourquoi s'étonner qu'elle ne trouve pas sa place dans le monde ? Si nous ne pouvons pas aider deux personnes à fonctionner de façon biblique dans leur vie de couple, comment pouvons-nous espérer qu'ils fonctionnent comme une famille saine et de manière biblique quand ils auront des enfants ? Comment pouvons-nous imaginer qu'une telle famille fonctionne par magie comme Dieu le veut en tant que Corps du simple fait qu'elle se réunit le dimanche avec des dizaines d'autres familles ? Si tel n'est pas le cas de manière individuelle et dans le couple, il est virtuellement impossible que cela se produise collectivement quand l'église se rassemble.

On a dit de l'Église qu'elle est semblable à un phare, la source de solutions face à tout ce qui afflige notre société perdue et moribonde. Développer un ministère complet pour aider la famille est une des façons les plus efficaces d'aider nos gens à apprendre de ce que signifie « devenir conformes à l'image de son Fils » (Romains 8 : 29) et de toucher et rejoindre la ville où nous nous trouvons.

Vivre une vie de famille saine et aider la famille par l'Église, c'est être sel et lumière

dans un monde constitué de familles confuses, désorientées et désintégréées. C'est la meilleure façon d'envoyer le message que la vérité « ça marche », et que cette vérité fait toute une différence. Offrir des outils, des ressources, des groupes de soutien et divers programmes de cette nature est aussi une façon bien concrète de montrer à notre communauté que nous aimons les gens.

Les gens commencent à réaliser que les solutions que le monde a à offrir n'ont pas fonctionné et à de nouveau considérer l'Église comme une alternative. Charles Sell a écrit : « Quand les gens ont mis leur propre vie sens dessus-dessous et que les réponses qu'offre la société ne sont pas à la hauteur des besoins, certains commentent alors à repenser à Dieu ». ⁴

L'Église a une occasion unique d'avoir un impact sur toute la famille à tous les niveaux de son cheminement. Les gens se tournent alors vers l'Église à des moments significatifs tels que celui de consacrer son enfant au Seigneur, le baptême, le mariage, et la mort. Aux États-Unis, les pasteurs et prêtres font à peu près 75% des mariages, et plus de 60% des gens préfèrent consulter un membre du clergé quand ils sont confrontés à des problèmes personnels. Le problème le plus fréquemment abordé est alors celui de difficultés conjugales.

PAR OÙ COMMENCER ?

Compte-tenu du fait que Dieu, dans l'éternité passée, a décidé de nous créer à son image et qu'il nous a conçus afin que nous vivions en relation avec les autres ; que la famille est d'une importance déterminante dans la croissance et le développement personnels ; et que les occasions sans précédent que nous avons de servir la famille constituent une occasion privilégiée de communiquer aide et espoir à un monde en souffrance, par où pouvez-vous commencer ? Voici quelques points simples qui pourront vous aider à démarrer dans la bonne direction.

LE FONDEMENT DE LA PRIÈRE

Quand le moment est venu d'établir un ministère pour la famille, il est facile de commencer par se poser la question : « Qu'est-ce qui fonctionne chez les autres ? » Cela sera certes une bonne

question à un moment donné, mais pas au commencement. Commencez plutôt par mettre en place une équipe de prière. Demandez-leur de prier chaque jour afin que vous puissiez discerner ce que Dieu veut mettre en place dans votre église.

UNE BASE BIBLIQUE SOLIDE

L'Écriture montre clairement que pour servir les autres, il faut être prêt à les aider dans tous les domaines : spirituel, physique, émotionnel et intellectuel. Si nous voulons entreprendre une action pour la famille qui dure dans le temps, il faut qu'elle soit saturée de prière, enracinée et fondée sur des principes bibliques, soutenue par une bonne base biblique et théologique et que cette vision soit clairement exprimée et soutenue par les responsables et toute l'église qui doit faire sien le projet.

Si certains éléments provenant des sciences sociales telles que la psychologie, la sociologie et l'éducation peuvent être utiles, il est essentiel qu'un ministère chrétien pour la famille soit bien ancré dans un enseignement biblique clair. Certains livres peuvent constituer une aide précieuse à cet égard.

FAITES L'INVENTAIRE DES RESSOURCES EXISTANTES

Notre temps et nos ressources sont précieux ; il importe donc de prendre connaissance de ce qui existe déjà. Quels sont certains modèles de ministère auprès de la famille que nous pouvons considérer ? Quelles sont les questions qu'il faut nous poser ? Qu'est-ce qui a bien fonctionné dans des églises semblables à la nôtre ? Quelle est l'approche actuelle de notre église par rapport au suivi des gens et à la relation d'aide, à la croissance de l'église, au témoignage dans la ville et qu'avons-nous fait jusque-là pour que les couples et les familles s'épanouissent ?

FAITES UNE ÉVALUATION DES BESOINS

Faites un portrait de la composition, des besoins et des intérêts des membres de votre assemblée et de la ville où vous vous trouvez. Cela inclut l'aspect démographique de la ville, de l'Église, les taux de croissance de la population, la composition ethnique, les groupes d'âge, les revenus moyens et le taux de chômage.

Il faut aussi se demander ce que l'Église fait déjà et qui a un impact positif, ainsi que les ressources qui existent déjà dans l'Église et dans la ville. Y a-t-il des cours ou des programmes déjà proposés sur une base biblique et traitant des relations, de la préparation au mariage, du rôle des parents, de l'aide aux personnes divorcées, aux personnes seules, aux couples mariés, aux personnes dans le deuil ou qui souffrent de dépendances ? Une église peut aussi faire un sondage afin de mieux évaluer les besoins.

ÉVALUEZ LES POINTS FORTS, LES OPPORTUNITÉS ET LES DÉFIS

En vous basant sur l'évaluation des besoins, vous aurez une bonne idée du point où est rendue l'assemblée que vous servez, de sa composition, des ressources existantes, et des besoins perçus des divers groupes d'âge. Faites la liste des points forts et des ressources existantes, des opportunités qui se présentent dans l'Église et votre ville, et de certains des défis auxquels vous devrez faire face et pour lesquels il vous faudra vous attendre à Dieu pour vous permettre d'atteindre vos objectifs.

ÉTABLISSEZ UN PLAN SUR TROIS ANS

C'est ici l'étape la plus importante, et dans un sens, la plus difficile. Il s'agit de bâtir sur ce qui se fait déjà et qui a porté ses fruits, et d'y ajouter en fonction des responsables et des ressources dont vous disposez. Puisqu'un ministère envers la famille devra inclure tôt ou tard les enfants, les jeunes, les personnes seules, les divorcés, les veufs et les couples mariés, il vous faudra commencer par cibler un ou deux de ces groupes, vos objectifs pour la première année, et ceux pour les deuxième et troisième années.

Saisissez les occasions de fortifier les couples déjà mariés et les relations familiales ; occupez-vous des couples et des familles qui souffrent ; ou démarrez un groupe de soutien pour les personnes souffrant de dépendances, de problèmes de poids, celles passées par le divorce, celles atteintes de la maladie d'Alzheimer, ou par le deuil. Mettez sur pied un programme éducatif et de ressourcement bien élaboré ; enseignez des principes bibliques sur les relations à tous les niveaux d'âge ; assurez une préparation au mariage obligatoire qui inclut le recours à des couples de mentors ; assurez le suivi des nouveaux mariés, des classes pour les jeunes parents, ou pour les couples dont les enfants viennent de quitter le nid.

Offrez un enseignement visant à la formation spirituelle et à la croissance qui soit intégré dans tous ces programmes. Dans mes quelque trente années de ministère, je n'ai encore jamais vu de couple passer par de graves problèmes conjugaux parmi ceux qui cultivent une vie de prière et de communion régulière avec Dieu, seul et en couple. J'ai, par contre, rencontré de nombreux couples qui passaient par des crises majeures dans leur relation, et qui étaient très activement impliqués dans la direction de leur église, sans prendre le temps d'entretenir ces disciplines spirituelles avec leur conjoint. Être engagé et faire plein de choses pour Dieu ne sera jamais un substitut au temps qu'il nous faut prendre régulièrement avec lui.

Un autre aspect essentiel de ce plan sur trois ans consistera à soigner sans relâche notre vie personnelle en tant que responsable. Tout commence avec vous. Où en êtes-vous dans votre relation avec Christ : telle sera la principale composante de votre ministère auprès de la famille. Ceux qui veulent aider les familles doivent savoir s'aider eux-mêmes ; alors seulement peuvent-ils devenir un modèle, enseigner et expliquer la différence que Jésus-Christ peut faire dans une vie de couple et de famille. Le fait est que des responsables, des couples et des familles en bonne santé attirent les autres et peuvent ensuite les aider à grandir, être pour eux des mentors jusqu'à ce qu'ils deviennent eux-mêmes des responsables.

FAITES-LE, FAITES LE POINT, ET... REFAITES-LE

Commencez le processus. Faites les quelques premiers pas. N'ayez pas peur de faire des erreurs. En fait, si vous n'en faites aucune, c'est que vous êtes sans doute un peu trop prudent. De plus, si vous croyez que la puissance de Dieu est rendue parfaite dans la faiblesse (2 Corinthiens 12 : 9), alors vous ne connaîtrez un ministère puissant que lorsque vous serez prêt à laisser paraître certaines de vos faiblesses.

CONCLUSION

Partagez cet article avec certains membres de votre assemblée. Priez en demandant à Dieu de vous montrer ce qu'il veut faire dans votre vie, votre couple, votre famille, puis dans votre assemblée.

Peut-être voudrez-vous rencontrer quelques autres pasteurs pour discerner ensemble ce que Dieu veut faire dans votre ville.

Puis, conduit par Dieu, faites le premier pas. Au centre où je sers (*Center for Marriage and Family Studies*), nous travaillons chaque année avec une poignée d'églises dans le but de les aider à élaborer un plan sur trois ans qui corresponde aux besoins spécifiques de chaque assemblée. Il se peut qu'il existe près de chez vous des organismes déjà équipés pour vous aider.

Permettez-moi de conclure avec cette pensée : le fait que des hommes et des femmes se liguent pour la même cause est une force extraordinaire dans n'importe quelle église. Il s'agit là d'un ingrédient du Royaume qui a été perdu par l'église du XXI^{ème} siècle. Cet ingrédient, ce sont les relations. Les gens soupirent à vivre de vraies relations. C'est pour cela qu'un ministère auprès de la famille peut avoir un tel impact dans la communauté. Il permet d'offrir une formation au mariage, aux parents mais aussi afin de faire face à la mort, pour ne mentionner que ceux-ci. L'évangélisation se fait alors naturellement dans un contexte de relations basées sur la confiance au sein de la famille et auprès de ces amis.⁵

Gary Oliver

est le directeur exécutif du *Center for Marriage and Family Studies* (Centre pour le mariage et les études sur la famille); il est aussi professeur de psychologie et de théologie pratique à l'Université John Brown à Siloam Springs, Arkansas. Il est aussi directeur des programmes sur le mariage et la relation d'aide familiale au Denver Seminary. Il est l'auteur de plus de dix livres.

NOTES

¹ Joseph C. Aldrich, *Life-Style Evangelism* (Portland, Oreg.: Multnomah Press, 1981), 20,21.

² Wayne E. Rickerson, *Getting Your Family Together* (Ventura, Calif.: Regal, 1977), 8,9.

³ David A. Seamands, *Healing Grace* (Wheaton: Victor Books, 1988), 47.

⁴ C.M. Sell, *Family Life Ministry* 2nd Edition (Grand Rapids: Zondervan, 1995), 30.

⁵ D.W. Hebbard, *The Complete Handbook for Family Life Ministry in the Church* (Nashville: Thomas Nelson, 1995), 37.

Par Stanley J. Grenz

L'église doit-elle encore lutter pour défendre sa foi ?

L'Église et l'apologétique à l'époque postmoderne

À bien des égards, je suis un baby-boomer par excellence. Ayant grandi aux États-Unis dans les années 50-60, je suis naturellement imprégné des points de vue typiques de la culture scientifique de notre ère moderne. Plus encore, étant un chrétien formé spirituellement à une époque où la science régnait, j'ai grandi avec la notion que l'église se devait de mener à bien sa mission apologétique afin de connecter la foi à la pensée scientifique. Quand j'allais au lycée, je tendais l'oreille lorsque, dans ma classe d'école du dimanche, le moniteur abordait une série de leçons sur la crédibilité intellectuelle du christianisme. Puis, étudiant à l'université, j'ai dévoré les écrits de Francis Schaeffer et *Les fondements du christianisme* de C.S. Lewis. En découvrant la philosophie, je fus fasciné par la valeur apologétique des arguments rationnels en faveur de la foi. J'en ai conclu que les chrétiens intellectuellement avisés disposaient d'un arsenal

d'armes invincibles qui pouvaient faire valoir la crédibilité de la foi face aux défis qui lui sont lancés ; ces arguments sont tout à fait défendables y compris dans le cadre de l'évangélisation. Bref, je crois dès lors, comme Josh McDowell l'a affirmé, que la foi des chrétiens est un dossier qui n'a rien à craindre de ses détracteurs.

Bien des choses ont changé depuis 1973, lorsque j'ai obtenu mon diplôme de l'Université du Colorado. Certes, je suis bien conscient que bien des pasteurs exercent leur ministère dans un contexte d'église constitué des mêmes valeurs et convictions que celles d'alors. Mais, à bien des égards, la culture de l'Église qui convient à beaucoup de croyants est de plus en plus distante du monde du XXI^{ème} siècle dans lequel nous vivons. Cela ressort particulièrement dans la mission apologétique de l'Église. Les divers changements profonds de notre culture qui sont perceptibles autour de nous soulèvent la question : faut-il encore que l'Église lutte pour justifier et défendre sa foi ?

Je voudrais explorer la déconnection qui existe entre la notion selon laquelle la foi doit être défendue et le climat postmoderne actuel. Considérons par exemple comment la science tient le haut du pavé dans notre société moderne, et les principales façons dont les chrétiens ont mené la défense de la foi dans la perspective moderne. De plus, il nous faut comprendre comment le virage postmoderne a sapé toute l'orientation adoptée par les apologistes

chrétiens dans leur volonté de démontrer la vérité de la foi. Nous pourrions alors entendre tout à nouveau ce que l'Esprit nous dit dans notre contexte moderne.

COMMENT LA SCIENCE EN EST ARRIVÉE À TENIR LE HAUT DU PAVÉ

Le désir d'avancer des preuves irréfutables en faveur de la foi est venu de croyants sincères et bien intentionnés à une époque où la science régnait en maître. C'était en grande partie une réaction face à une approche très moderne de la nature de la foi et de la religion.

À bien des égards, le point de vue moderne général que notre société a de la religion est né du temps du Siècle des Lumières (XVII^{ème} et XVIII^{ème}). À la veille des conflits militaires qui allaient ravager l'Europe au début du XVII^{ème} siècle, lançant catholiques contre protestants, les intellectuels cherchèrent à surmonter les luttes que généraient les différences religieuses. Ils conclurent que la meilleure solution serait de découvrir la vérité, celle-ci étant accessible à l'humanité par la raison.

L'exaltation de la raison devint l'arbitre de la vérité. Les intellectuels d'alors n'acceptaient la religion que dans la mesure où elle pouvait être prouvée par la raison. Le philosophe allemand Emmanuel Kant, un luthérien, donna corps à cette idée dans son livre, *La religion dans les limites de la simple raison*. Les penseurs du Siècle des Lumières tels que Kant croyaient qu'une religion vraiment raisonnable se préoccuperait davantage d'éthique que de dogme, et de ce qui relève du naturel plutôt que du surnaturel. En effet, ils s'intéressaient surtout à la religion pour y trouver une sanction transcendante des codes de conduite. Ils pensaient qu'une telle religion verrait Dieu dans les lois naturelles de l'univers plutôt qu'à travers des miracles propres à être mis en doute. C'est dans cette même perspective que Kant a déclaré que deux choses le remplissaient d'admiration : « Le ciel étoilé au-dessus de nous et la loi morale au-dedans de nous ».

L'exaltation de la raison a fini par pousser certains intellectuels à séparer la foi de la raison en deux éléments bien distincts. Ils conclurent que les vérités découvertes par le biais de la raison, et en particulier de la connaissance scientifique, et la vérité religieuse, que l'on reçoit par la foi, avaient trait à deux aspects bien différents du monde. De plus, parce qu'elles opéraient dans deux sphères distinctes, les vérités de la science et celles du christianisme ne pouvaient être en conflit entre elles.

Certains chrétiens poussèrent la question encore plus loin. Ils affirmèrent que le domaine de la foi ou la religion était au-delà et au-dessus de celui de la science et de la raison. Selon eux, la religion échappait à l'examen scientifique ou rationnel. La foi étant supra rationnelle, et non rationnelle, sinon irrationnelle, elle n'avait pas besoin de répondre aux critères de rationalité. Nombre des défenseurs de ce point de vue considéraient la foi comme un saut dans un monde au-delà de la raison. Mais les critiques rejetèrent promptement cette idée. Une telle foi, répliquèrent-ils, ne serait rien de plus qu'un saut dans le monde du rêve et de l'imaginaire.

Non convaincus que la foi occupe une sphère supérieure à la raison, nombreux sont ceux qui se sont aventurés encore plus loin sur la voie ouverte par les penseurs du Siècle des Lumières, intronisant

ainsi la science comme monarque de la société moderne. La victoire de la raison fut si écrasante que la perspective scientifique devint la norme à respecter par tous les prétendants à la vérité, y compris les chrétiens. Pour que la foi soit reconnue dans une culture dominée par la science, il lui faut se faire une place dans le cadre scientifique ambiant. Dès lors, la science tenait le haut du pavé.

LES CHRÉTIENS ET L'APOLOGÉTIQUE À L'ÈRE DE LA SCIENCE

Ce grand virage vers la raison qui débuta au Siècle des Lumières connut son apogée dans la science moderne devenue hégémonique. C'est dans ce contexte que les chrétiens se sont engagés dans l'arène de l'apologétique. Dans le respect de la forme, les apologistes chrétiens se sont attelés à relever le défi. Ils sont parvenus à démontrer que la foi chrétienne pouvait s'épanouir dans une culture scientifique. Les chrétiens modernes ont suivi deux approches fondamentales.

La première approche consista à suivre la pensée du libéralisme classique ou celle d'une apologétique chrétienne basée sur les preuves. Certains chrétiens cherchèrent à faire une place à la foi et la religion dans une sphère contrôlée par le raisonnement scientifique en capitulant face à la science. Les apologistes, déterminés à montrer que la foi et le christianisme sont raisonnables, ne parvinrent pas à parler d'une seule voix quant à la façon d'y parvenir. En fait, les stratégies qu'ils proposèrent coïncidaient avec une grande division qui se développait dans l'Église entre les libéraux et les conservateurs.

Certains apologistes cherchèrent à incorporer la foi au domaine de la raison en suivant la voie qui devint connue sous le nom de libéralisme classique. Que ce soit dans leurs études bibliques, leur théologie ou leur apologétique, les libéraux tentèrent de rendre le christianisme acceptable face à la connaissance et la perspective modernes. Pour ce faire, ils tentèrent de réduire la dimension surnaturelle du christianisme et de montrer que, à la base, la foi chrétienne incarne nos plus nobles aspirations humaines.

Cette stratégie est sans doute particulièrement évidente dans la façon dont

les commentaires bibliques libéraux traitent les miracles relatés dans les évangiles. L'explication libérale des miracles est très bien résumée dans les remarques de John Robinson sur la multiplication des pains dans un livre publié en 1967 sous le titre, *But That I Can't Believe* (« Mais ça, je ne peux pas le croire »). Cet ancien évêque anglican conclut en écrivant : « Je crois que le cœur de cette histoire n'est pas le miracle physique de la multiplication des pains, mais le miracle spirituel qui peut se produire chaque fois que même un simple jeune garçon est inspiré à partager. Voilà ce dont l'amour est capable. Ce que Jésus est capable de faire sortir d'un individu. Tant et tant de fois, nous voyons comment il est capable d'accomplir bien davantage que ce que ses contemporains pouvaient rapporter ou expliquer. Bien naturellement, ils rapportent ces faits dans le langage de leur temps sous la forme de miracles physiques. »

Les conservateurs s'opposèrent avec véhémence à ce qu'ils considèrent comme une attaque flagrante contre l'intégrité de la Bible. Cependant, avec un zèle comparable à celui de leurs antagonistes libéraux, ils ont tenté d'incorporer la foi dans la sphère qui est généralement contrôlée par la raison. À cet effet, ils ont développé une apologétique chrétienne fondée sur les preuves. Cette stratégie montre comment les découvertes scientifiques défendent, voire confirment les vérités du christianisme. Josh McDowell résume très bien cette approche dans son livre *Le verdict – complément d'enquête* (Éditions Vida). Cette forme conservatrice d'apologétique fondée sur les preuves a commencé en se fondant sur les preuves traditionnelles de l'existence de Dieu pour établir la crédibilité du déisme, combattant par là-même l'alternative athéiste. Elle a ensuite exploité toutes les preuves scientifiques et historiques disponibles confirmant les affirmations de l'Écriture, prouvant ainsi la fiabilité de la Bible. Mais le joyau principal de cette stratégie fut le développement de la preuve de l'historicité de la résurrection de Jésus, que ses défenseurs considèrent comme confirmant le bien fondé des affirmations de Jésus quant à son identité de Fils de Dieu.

En dépit de l'impact de la première approche, certains chrétiens de l'ère moderne ne furent pas convaincus que cela fut utile ou fondé. En fait, ils proposèrent une autre approche dans le but de faire une place à la foi dans un contexte où la science tient le haut du pavé. Ils élaborèrent une nouvelle version de l'idée selon laquelle la foi et la raison occupent deux sphères différentes. Convaincus de pouvoir contourner la science, ils entreprirent de créer une sphère distincte pour la foi et le christianisme. Mais, à l'instar de la première approche, ces apologistes ne purent s'entendre quant à la meilleure stratégie à adopter afin de parvenir à leurs fins.

Certains chrétiens préférèrent la stratégie qui avait si bien fonctionné au temps du Siècle des Lumières, et qui consistait à reléguer la foi et la religion à la sphère de l'éthique ou de la moralité. Cette stratégie ressort clairement quand quelqu'un vous dit : « Si tu veux savoir comment nous sommes arrivés sur cette planète, ne pose pas la question à ton pasteur. Il n'en sait rien du tout ; demande plutôt à un scientifique. Si, par contre, tu veux savoir comment nous devrions nous comporter sur cette planète, ne pose pas la question à un scientifique. Il n'en sait rien ; demande plutôt à ton pasteur ». Cette stratégie s'applique aussi à la prédication qui est ainsi censée consister surtout à donner des conseils aux auditeurs quant à leur conduite.

D'autres apologistes, connus sous le nom de piétistes, étaient certains que la sphère de la foi se trouve ailleurs. Ils élevaient l'expérience religieuse personnelle de l'individu à un niveau où seule la foi règne sans partage. Pour illustrer la portée de leur position, il suffit de relire la dernière ligne du cantique bien connu « Il vit » que beaucoup chantent chaque année à Pâques : « Vous me demandez comment je sais qu'il vit? Il vit, là dans mon cœur ».

LE TOURNANT POSTMODERNE ET LA MISSION APOLOGÉTIQUE DE L'ÉGLISE

Les diverses approches et stratégies que les chrétiens ont suivies dans leur détermination à faire face à la science sur une base apologétique à notre époque moderne ont créé une culture guerrière dans l'Église. Parmi les évangéliques, cette culture d'affrontement a poussé ceux qui veulent défendre leur foi sur la base de preuves à affronter les piétistes.

Les piétistes étaient certains que les preuves rationnelles ne pourraient convaincre. « On ne peut amener quelqu'un à entrer dans le royaume par la force de nos arguments », disaient-ils. Les piétistes avaient leurs propres preuves comme pièces à conviction. Mais elles différaient en tout de celles offertes par ceux qui voulaient argumenter leur foi. Pour les piétistes, la preuve indéniable se trouve dans la certitude de leur cœur et leur témoignage personnel.

Ceux qui veulent prouver la foi étaient aussi catégoriques pour rejeter du revers de la main la stratégie des piétistes : « Essayez de présenter vos expériences personnelles sur le marché des idées », rétorquaient-ils. Ceux qui croyaient pouvoir argumenter pour défendre la foi étaient certains que leurs amis piétistes perdraient sans appel. Après tout, sur quelle base pouvaient-ils prétendre que leur expérience avec Jésus était plus objective que celle des disciples de Bouddha, d'Allah, ou du Révérend Moon ? Il fallait selon les premiers des arguments solides, objectifs et vérifiables qu'ils étaient en mesure de fournir.

Quelles que soient l'approche ou la stratégie choisies, les apologistes chrétiens modernes avaient une chose en commun : ils cherchaient à atteindre le même but ultime, à savoir présenter l'Évangile de façon crédible à des gens imprégnés des idées reçues de la modernité. Il s'agissait de chrétiens cherchant à confesser leur foi dans un contexte culturel dans lequel la science tient le haut du pavé.

Mais les choses ont changé. Certes, nombreux sont encore ceux qui pourront être davantage convaincus par certains de ces outils apologétiques. Mais d'autres ne sont plus des inconditionnels de la science empirique moderne. Selon eux, la science, avec son inclination vers le naturalisme, ne tient plus forcément le haut du pavé. En fait, beaucoup mettent en doute le naturalisme qui a caractérisé la société occidentale depuis le Siècle des Lumières. Les postmodernes décrivent souvent le naturalisme scientifique moderne, le considérant comme destructeur de la création et comme propageant une compréhension tronquée de la réalité qui a privé le monde de son mystère et nos vies de leur âme.

Bien des postmodernes cherchent à présent à reconquérir ce qu'ils considèrent avoir perdu par la modernité. Beaucoup recherchent le *ré-enchantement de la vie quotidienne*, pour citer le titre du livre très riche de Thomas Moore (« *The Reenchantment of Everyday Life* »). Ils espèrent ainsi retrouver l'âme que la culture moderne leur a fait perdre. Par-dessus tout, les postmodernes désirent redécouvrir le spirituel.

Dans ce contexte de changement, l'Esprit nous appelle à mettre un terme à cette guerre de culture que les chrétiens ont menée dans leurs efforts à intégrer la foi dans une culture moderne et scientifique. Pour beaucoup, les présupposés apologétiques anciens, qu'ils soient libéraux ou conservateurs, fondé sur l'argument ou sur l'expérience, relèvent du temps où la science tenait le haut du pavé; ils sont désormais relégués au passé. L'Esprit nous appelle à présent à déterminer attentivement ce que sera notre approche apologétique dans un contexte postmoderne.

Il y a dans l'approche apologétique trois dimensions qui correspondent bien au contexte émergent. Tout d'abord, nous devons passer à une approche qui soit invitante. Nous devons inviter les gens à se joindre à nous pour découvrir et cultiver ensemble une relation avec Dieu plutôt que chercher à les convaincre par des arguments intellectuels.

Ensuite, nous devons les approcher sur un mode de conversation. Nous devons nous garder de confronter ceux qui sont démunis de toute vérité par des déclarations dogmatiques affirmant les vérités que nous possédons. Nous devons nous appliquer davantage à écouter leur histoire afin de découvrir où les rencontrer dans leur cheminement.

Et par-dessus tout, d'apologistes bien équipés que nous étions, nous devons devenir une communauté de croyants. Les gens sont de plus en plus à l'affût de communautés qui, ensemble, incarnent le message qu'elles proclament, le rendant ainsi crédible. Ils cherchent des communautés de gens parmi lesquels ils pourront découvrir le but de leur quête, à savoir, la présence de Christ, source de vie. De nos jours, bien des gens se tournent vers la communauté avant même de se tourner vers le Christ. En bref, l'Esprit désire que nous redécouvriions la vérité bien exprimée par ce chant si populaire dans les années 60 et 70 : « Nous marchons côte à côte et la main dans la main, et le monde saura que nous sommes chrétiens par l'amour dont nos actes sont empreints ! ».

L'Église doit-elle toujours défendre sa foi?

Certes. Mais encore faut-il décider comment.

Stanley Grenz

est professeur de théologie au Carey Theological College à Vancouver (Colombie Britannique) et d'études en théologie à l'école Mars Hill à Seattle (Washington).



LE SAVIEZ-VOUS?

Vous pouvez désormais accéder à RESSOURCES SPIRITUELLES en sept langues sur le net. Visitez notre site et cliquez sur le drapeau approprié. Vous serez dirigé vers l'une des sept langues proposées : **français, russe, roumain, hongrois, croate, allemand ou ukrainien**. Vous pourrez ainsi lire notre magazine en ligne ou télécharger les articles de votre choix. Pour plus de détails, allez sur : <http://www.enrichmentjournal.ag.org>

Sentez-vous libre de nous contacter directement pour quelque question que ce soit ou tout autre renseignement sur Ressources spirituelles: EnrichmentJournal@LifePublishers.org

Par William Farley

John Bunyan:

Le fidèle étameur de Bedford

Qui était-il et que pouvons-nous apprendre de sa vie ?

Dans les années 1660, Charles II, Roi d'Angleterre, demanda à John Owen pourquoi il était allé écouter la prédication d'un étameur sans instruction. Le Roi fut très surpris qu'Owen, un éminent prédicateur, se soit abaissé jusqu'à voir son nom associé à celui d'un modeste ouvrier. Après tout, ils n'avaient pas grand-chose en commun.

À cette époque, la plupart des pasteurs étaient des diplômés de Cambridge ou d'Oxford. Owen était entré au Queen's College d'Oxford à l'âge de douze ans, y obtint une licence en 1632 et sa maîtrise en 1635. D'un autre côté, l'étameur n'avait aucune éducation formelle, ayant quitté l'école à l'âge de sept ans. Owen avait beaucoup écrit ; l'étameur a écrit surtout quand il était en prison.

L'étameur vivait dans un modeste cottage de Bedford, un village obscur, mais Owen servait en tant qu'aumônier de Cromwell, fréquentait les palais des rois, était respecté par les nobles, et prêchait devant le Parlement et dans les plus grandes cathédrales d'Angleterre. L'étameur prêchait dans une église réunie dans une vieille grange qui comptait tout au plus trois cents personnes.

Owen regarda le Roi droit dans les yeux et lui répondit : « Qu'il plaise à votre Majesté que je possède le talent de cet étameur pour la prédication, et je serai prêt à renoncer à toute mon éducation. »¹



L'étameur s'appelait John Bunyan (1628–88), pasteur puritain et auteur du *Voyage du pèlerin*.

Bunyan était déjà âgé quand Owen l'entendit pour la première fois. Un des biographes de Bunyan écrivit : « Les expériences qu'il a vécues dans les profondeurs de son âme ont fait plus pour l'équiper en vue de la tâche à laquelle Dieu l'avait si clairement appelé qu'aucune éducation académique ne l'aurait jamais pu ». ²

Bunyan écrivit plus tard : « Je prêche ce qui m'anime du plus profond de mon être ». ³

La source de l'influence de Bunyan sur Owen et bien d'autres était dans sa passion dans la prédication, fruit de ses expériences personnelles de la puissance de la Bible et des fréquentes persécutions. Il était rempli de l'Écriture. Comme Charles Spurgeon le dira plus tard : « Piquez-le où vous voudrez : son sang sera toujours gorgé du texte biblique ; la substance même de la Bible coule de tout son être ». ⁴

Owen n'aurait pas été étonné d'apprendre que l'œuvre la plus influente de Bunyan, *le Voyage du pèlerin*, serait traduit au bout de quatre cents ans en plus de langues qu'aucun autre livre à part la Bible.

Comment l'écrit d'un étameur sans instruction a-t-il pu devenir l'ouvrage de littérature anglaise le plus lu du XVII^{ème} siècle ? Qui était John Bunyan, et que pouvons-nous apprendre de lui ?

SA JEUNESSE

On sait peu de choses sur la jeunesse de Bunyan. Il est né en 1628 à Elstow, petit village situé à 80 kilomètres au nord-est de Londres. La date exacte de sa naissance reste inconnue. À l'âge de seize ans, il s'engagea dans l'armée de Cromwell et combattit du côté des Puritains contre le Roi Charles I. Il quitta ensuite l'armée quelques années plus tard avant de se marier. Le prénom de sa première épouse est inconnu ; elle lui donna quatre enfants. L'aînée était aveugle dès la naissance.

Il se convertit vers l'âge de vingt-cinq ans après une longue agonie de l'âme semblable à celle de Chrétien dans le *Voyage du Pèlerin*. Il se mit ensuite à prêcher, devenant prédicateur à temps partiel pour le village à l'âge de trente ans. Il travaillait à la forge le jour et prêchait l'Évangile le soir.

LA PERSÉCUTION

Nous prenons souvent la tolérance de la religion pour acquise. Mais la tolérance de plusieurs dénominations dans le même État était une idée très nouvelle dans les années 1650. L'intolérance avait été la norme pendant quelque mille ans. La plupart des chrétiens anglais étaient des pédobaptistes anglais. Mais sous la nouvelle politique de tolérance prônée par Cromwell, les baptistes se multipliaient, ce qui rendait certains de leurs compatriotes nerveux. ⁵

Bunyan appartenait à une petite église constituée d'environ 60 personnes. On les appelait des indépendants, parce qu'ils n'étaient pas contrôlés par l'Église Anglicane, seule église reconnue par le gouvernement anglais.

Cromwell est mort. En 1660, le Roi Charles II prit le pouvoir. Il était décidé à éradiquer la tolérance religieuse très large de Cromwell et à anéantir toutes les dominations pour ne conserver que l'église approuvée par l'État. Le Parlement coopéra, votant plusieurs lois conçues pour persécuter les indépendants et s'en débarrasser. Bunyan souffrit beaucoup de cette situation.

C'est dans ce contexte que Bunyan reçut l'appel à prêcher Christ. Il savait qu'il y aurait un prix à payer. De plus, c'est alors que sa femme décéda, le laissant avec quatre enfants. Bunyan savait qu'il allait bientôt être emprisonné ; il demanda donc à une femme de son église du nom d'Élizabeth de l'épouser afin qu'elle prenne soin de ses enfants pendant qu'il serait en prison. Zélée pour Dieu et son église, elle accepta d'épouser John et de servir ainsi l'église. Dans les années qui suivirent, Elizabeth et John devinrent profondément amoureux l'un de l'autre.

Quand Bunyan refusa d'obéir aux nouveaux mandats du Parlement lui interdisant de prêcher en tant qu'indépendant, il fut jeté en prison. Il croupit en prison sans véritable procès pendant douze des meilleures années de sa vie, de l'âge de 32 à 44 ans.

Pendant ces années, les persécuteurs à la solde du gouvernement ravagèrent ce qui restait du troupeau de Bunyan, mettant à l'amende de pauvres gens qui vivaient dans la misère même selon les critères du XVII^{ème} siècle. Il n'était pas rare que des représentants du gouvernement arrivent chez eux avec une charrette sur laquelle ils chargeaient tout — meubles, vêtements, ustensiles de cuisine — laissant ces pauvres gens dans une indigence extrême. ⁶

L'expérience d'une pauvre veuve du nom de Mary Tilney décrit bien le traitement que l'assemblée de Bunyan dut endurer : « Ils emportèrent tous les biens de sa maison qu'ils pensaient pouvoir revendre : tables, buffets, chaises, fer à repasser, duvets de plumes, couvertures, rideaux, et draps de lit. Au point que cette pauvre veuve fut contrainte d'emprunter des draps de sa voisine pour dormir. Mais la pauvre Madame Tilney était plus bouleversée par les larmes et les gémissements de ses pauvres voisins à cause de ce qui lui arrivait... que par la perte qu'elle venait de subir, ce qu'elle prenait avec une grande joie. » ⁷

Tels étaient l'état d'esprit et l'attitude de ces pauvres saints alors même qu'ils étaient opprimés.

LA VIE EN PRISON

Entretemps, Bunyan croupissait en prison. Les prisons de cette époque

n'avaient rien de confortable. Pas de télévision ni de salle d'exercice. Peu de nourriture. Il dormait sur une paille infestée de puces dans une petite salle surpeuplée. Pas de chauffage l'hiver. Il vivait avec la vermine, des conditions sanitaires déplorable, et aucune intimité. Nombreux furent ses compagnons d'infortune qui moururent de maladie en prison.

En dépit de ces épreuves, il se préoccupait surtout du sort de sa femme Elizabeth et de ses quatre enfants. Il n'y avait pas d'allocations ni de soutien ; il ne pouvait compter que sur la miséricorde de sa petite assemblée, déjà tant appauvrie par la persécution. Ses enfants grandirent pauvres et sans père.

Il écrira plus tard : « La séparation d'avec ma femme et mes enfants m'est aussi pénible que si l'on séparait ma chair de mes os... cela d'autant plus quand je pense aux épreuves, misères et douleurs auxquelles ma pauvre famille est exposée de par mon absence, surtout ma pauvre enfant aveugle, qui est plus près de mon cœur que tout autre ; ô quand je pense à tout ce qu'elle doit endurer, cela met mon cœur en pièces... Mais quand je retrouve ensuite mes esprits, je me dois de tenir bon devant Dieu, même si cela me coûte tant. Il m'arrive de me voir comme un homme qui fait tomber le toit de sa maison sur sa femme et ses enfants. Mais je dois tenir bon, je dois tenir bon. »⁸

Il fut finalement libéré de prison et recommença à prêcher pendant trois ans. Profondément marquée par la souffrance, la prédication de Bunyan avait une nouvelle mesure de puissance et d'autorité.

Il fut de nouveau mis en prison pendant six mois. C'est pendant cette incarcération qu'il fit un rêve qui lui inspira le *Voyage du pèlerin*. Il acheva son manuscrit en prison.

Du milieu de la quarantaine jusqu'à sa mort à l'âge de soixante ans, il fut le pasteur de la petite église croissante de Bedford. Il était également souvent demandé pour prêcher dans les villages environnants. Sa réputation le précédait, et les grandes assemblées de Londres l'appelèrent de plus en plus pour l'inviter à prêcher. C'est à cette époque que John Owen entendit Bunyan prêcher et assista à ses discours lorsqu'il venait à Londres.

CE QUE BUNYAN NOUS APPREND

Bunyan nous apprend tout d'abord que « Dieu résiste aux orgueilleux, mais qu'il fait grâce aux humbles » (Jacques 4 : 6). Dieu a élevé Bunyan parce qu'il était descendu si bas. En reconsidérant son temps passé en prison, il écrivit ceci : « J'ai été amené à réaliser que, si je voulais que mon attitude soit juste dans la souffrance, il me fallait prononcer une sentence de mort sur tout ce à quoi je pouvais prétendre dans cette vie, y compris moi-même, ma femme, mes enfants, ma santé, mes plaisirs, et considérer tout cela comme mort pour moi et moi-même mort à toutes ces choses. Ensuite, j'ai appris à vivre en dépendant du Dieu invisible. Je vois que la meilleure façon de traverser la souffrance est de se confier à Dieu en Christ pour ce qui est du monde à venir ; et en ce qui a trait à ce monde, de considérer la tombe comme ma demeure, et de faire mon lit dans les ténèbres ». ⁹

Ensuite, Bunyan a su persévérer dans son appel. Il ignorait toute la vaste moisson que d'autres récolteraient par le fruit de ses écrits après sa mort. Pendant ses années en prison, il consacra des heures et des heures à l'étude de la Bible, ne sachant jamais quand ou comment Dieu l'utiliserait, ou s'il sortirait un jour de prison. Il était déterminé à demeurer fidèle, laissant Dieu s'occuper de la récolte.

Bunyan ne mesura pas sa réussite en fonction des foules ou du confort, mais à sa fidélité. À quoi Dieu nous a-t-il appelés ? Est-ce que nous y consacrons notre vie ? Sommes-nous découragés par des résultats plutôt maigres ? Prenons courage. Bunyan évalua sa réussite à sa fidélité, faisant confiance à Dieu quant aux résultats selon qu'il jugerait bon de les produire.

D'une perspective toute terrestre, Bunyan a vu bien peu de fruits de sa vie. Il savoure sa récompense en ce moment dans l'éternité. Si nous persévérons dans notre appel, nous aurons la même récompense. Imitons John Bunyan. Il fut un modèle de fidélité.



William Farley

est le pasteur de Grace Christian Fellowship à Spokane, Washington. Il a écrit deux ouvrages : *For His Glory*, Pinnacle Press, et *Outrageous Mercy*, Baker.

NOTES

¹ Andrew Thomson, *John Owen, Prince of Puritans* (Fern, Ross-shire, Great Britain: Christian Focus Publications, 1996), 54.

² Frank Mott Harrison, *John Bunyan* (Edinburgh: The Banner of Truth, 1964), 71.

³ Ibid., 73.

⁴ Charles H. Spurgeon, *Pictures From Pilgrim's Progress* (Rio, Wis.: Ages Software, 1998-2001), 4.

⁵ Pour plus de détails à ce sujet, voir l'article sur Oliver Cromwell dans le numéro de Printemps 2004 de la revue *Enrichment*.

⁶ John Brown, *John Bunyan* (North Haven, Conn.: Archon Books, 1885; reprint, 1969), chapter 9.

⁷ Ibid., 207.

⁸ Ibid., 178.

⁹ Ibid., 178.

Par James Bridges

L'esprit du mercenaire



Jésus a clairement fait une distinction entre le berger et le mercenaire. Les contrastes entre les deux sont majeurs, mais la différence la plus profonde se trouve dans leur nature.

INTRODUCTION

« *Moi, je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, qui n'est pas berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup, abandonne les brebis et s'enfuit. Et le loup s'en empare et les disperse. C'est qu'il est mercenaire et qu'il ne se met pas en peine des brebis. Moi, je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent...* » (Jean 10 : 11-14).

Tout pasteur a pu, à un moment donné, se laisser aller à accomplir son ministère dans l'esprit du mercenaire plus que dans celui du serviteur. L'esprit du mercenaire est la tendance humaine à s'affirmer soi-même quand le ministère devient frustrant et épuisant. Pour éviter ce travers, il faut fournir un effort conscient et une certaine détermination. En détectant les premiers signes de cet état d'esprit, nous pourrions éviter bien des dégâts et sauvegarder notre ministère.

JÉSUS MET EN OPPOSITION LE MERCENAIRE ET LE VÉRITABLE BERGER

Jésus a clairement fait une distinction entre le berger et le mercenaire. Les contrastes entre les deux sont majeurs, mais la différence la plus profonde se trouve dans leur nature. Le mercenaire agit et réagit selon sa nature ; de même, le bon berger agit selon sa nature. Jésus nous dit que le mercenaire prend la fuite parce qu'il est un mercenaire. Par contre, le bon berger reste et lutte parce qu'il est un véritable berger.

En utilisant le terme *bon*, Jésus établit une distinction plus profonde entre le berger et le mercenaire. Le berger dont parle Jésus est véritable et digne de confiance. Il n'est pas « un loup déguisé en brebis ». Par contre, le mercenaire n'est pas un vrai berger ; tout ce qui l'intéresse, comme on le dit souvent, c'est l'argent. Jésus se dépeint lui-même, car il est le véritable bon berger : « *Je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent* ».

Ces paroles de Jésus nous aident à voir le mercenaire pour ce qu'il est réellement. Considérons l'enseignement du Maître et les moyens de détecter l'esprit du mercenaire.

L'ESPRIT DU MERCENAIRE PEUT ÊTRE DÉTECTÉ À SON LANGAGE

Le terme mercenaire décrit fort bien la raison même pour laquelle la personne a choisi cet emploi. Elle a été embauchée pour un certain montant d'argent, et si la paie ne lui convient pas, elle ne traînera pas longtemps par ici. La conversation tourne toujours autour du salaire payé pour un service rendu. Il n'est jamais satisfait car il ne se considère jamais assez bien payé. Quand un pasteur devient mercenaire, cela se ressent. La première question qu'il pose lorsqu'il est candidat pour un poste pastoral est : « Quel est le salaire ? » ou « Il me faudra un salaire de tant avant que je ne considère ce poste ». Quand les

choses tournent mal entre le pasteur et le conseil d'administration, on commence à parler d'arrangement financier. Les priorités du mercenaire sont tronquées, et c'est de l'abondance du cœur que sa bouche parle. On peut dire du mercenaire que ses propos le trahissent.

L'ESPRIT DU MERCENAIRE PEUT ÊTRE DÉTECTÉ À SON ATTITUDE ÉGOÏSTE

Une autre caractéristique du mercenaire est son manque de préoccupation pour les autres. Il se soucie d'abord de lui-même, au détriment des autres. Jésus dit du mercenaire qu'il ne se met pas en peine des brebis. Il se met seulement en peine de sa propre sécurité quand il voit approcher un ennemi. Paul a fait le plus beau des compliments à Timothée en tant que fidèle berger en soulignant dans son épître aux Philippiens :

1) sa nature compatissante (« *Car je n'ai personne qui partage mes sentiments, pour se soucier sincèrement de votre situation* », 2 : 20);

2) sa nature désintéressée (« *Tous, en effet, cherchent leurs propres intérêts et non ceux du Christ-Jésus* », 2 : 21);

3) sa nature sobre et sensée (« *Vous savez qu'il a fait ses preuves et que, comme un enfant auprès de son père, il s'est consacré avec moi au service de l'Évangile* », 2 : 22).

Pour que l'Église puisse survivre, il nous faut des responsables de la même qualité spirituelle que Timothée.

L'ESPRIT DU MERCENAIRE PEUT ÊTRE DÉTECTÉ EN TEMPS DE CRISE

Jésus nous dit que « le mercenaire s'enfuit » quand les choses vont mal. Le mercenaire est lâche. Il ne se préoccupe nullement des brebis. Quand le mercenaire voit venir un loup, il abandonne les brebis. Il se préoccupe davantage de sa propre sécurité que de neutraliser le loup qui veut décimer le troupeau. Paul, modèle du véritable berger, a averti les anciens d'Éphèse afin qu'ils protègent l'église tout comme il l'avait fait pour eux : « *Je sais que parmi vous, après mon départ, s'introduiront des loups redoutables qui n'épargneront pas le troupeau* » (Actes 20 : 29). Servir Christ comme sous-berger requiert du courage et l'audace d'affronter l'ennemi qui se présente sous bien des formes. Le serviteur de Christ doit « résister,

ferme dans la foi » au diable, notre adversaire (1 Pierre 5 : 8, 9). Avec le secours de l'Esprit de Christ, nous pouvons affronter chaque nouvelle crise avec courage.

L'ESPRIT DU MERCENAIRE PEUT ÊTRE DÉTECTÉ À SES MOTIVATIONS

Le mercenaire n'a qu'un seul but : le profit personnel. Quand il « voit venir le loup », il prend ses jambes à son cou car il sait que le loup égorgera les brebis, le privant ainsi de sa source de revenu. Paul dira encore aux anciens d'Éphèse : « *Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni les vêtements de personne* » (Actes 20 : 33). Paul servait Dieu avec le plus pur des mobiles : « *J'ai servi le Seigneur en toute humilité, avec larmes, et au milieu des épreuves que me suscitaient les complots des Juifs* » (Actes 20 : 19). Il pouvait aller jusqu'à dire : « *Pendant trois ans, je n'ai cessé nuit et jour d'avertir avec larmes chacun de vous* » (Actes 20 : 31). Tel est l'esprit d'un véritable berger. Il prendra soin du troupeau de Dieu et le nourrira « *non pour un gain sordide* », mais parce qu'il veut être un exemple pour le troupeau (1 Pierre 5 : 2–3).

L'ESPRIT DU MERCENAIRE PEUT ÊTRE DÉTECTÉ À SON MANQUE D'AMOUR

Jean 13 : 1 nous révèle la véritable nature de Jésus en tant que bon berger : « *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout* ». L'amour fait que le berger est prêt à aller jusqu'à « *donner sa vie pour ses brebis* ». La nature même du mercenaire fait qu'il n'ira jamais jusqu'à un tel sacrifice pour les autres. Le mercenaire est animé et consumé par la « *convoitise, qui est une idolâtrie* » (Colossiens 3 : 5). La présence de l'amour dans le cœur du vrai berger établit une profonde relation de confiance entre lui et le troupeau, ce dont le mercenaire est incapable. Jésus a dit : « *Moi, je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent* » (Jean 10 : 14).

Quand un pasteur et une église développent ce type de relation fondée sur l'amour, ils sont alors unis par un lien puissant que l'ennemi ne saurait détruire. Quand le pasteur et l'église sont ainsi consacrés ensemble à s'aimer au point d'être prêts à donner leur vie l'un pour l'autre, le loup aura beaucoup plus de mal à « *dispenser les brebis* », et aucun voleur n'aura la moindre chance « *de voler, tuer et détruire* » (Jean 10 : 10).

Quand nous décelons que l'esprit du mercenaire commence à prendre racine dans notre cœur, puissions-nous demander immédiatement le pardon de Dieu et renouveler nos pensées, nos motivations et nos responsabilités à l'égard de ceux que nous servons. Si nous voyons un tel état d'esprit gagner peu à peu un de nos frères, nous lui rendrions bien service en le lui faisant remarquer, en priant pour lui et en lui offrant notre aide.

Puissions-nous protéger l'Église de tels responsables sans amour pour le troupeau, afin qu'au jour du retour du Seigneur, nous puissions entendre le souverain Berger dire à ses pasteurs comme aux églises : « *Bien, bon et fidèle serviteur !* ».

James Bridges

a longtemps été le trésorier général des Assemblées de Dieu des États-Unis à Springfield dans le Missouri.

MESUREZ LE SUCCÈS

Comment mesure-t-on le succès dans le ministère ? Une définition bien connue d'une évangélisation réussie se lit ainsi : « Partager l'Évangile par la puissance du Saint-Esprit et laisser le résultat à Dieu. »

J'aimerais adapter cette déclaration et propose une définition d'un ministère réussi : **un ministère réussi consiste à « construire l'Église selon les plans de Dieu par la puissance du Saint-Esprit et s'attendre aux résultats de Dieu. »**

Jésus a dit : « Il vous sera fait selon votre foi » (Mat. 9:29).

J'appelle ceci le « facteur foi ». Il existe de nombreux facteurs qui influencent votre ministère et que vous ne pouvez contrôler ; votre origine, votre nationalité, votre âge, vos dons. Ceux-ci ont été déterminés par la souveraineté de Dieu. Il reste cependant un facteur sur lequel vous avez le contrôle : votre mesure de foi en Dieu !

Alors que j'étudie les églises en pleine croissance depuis des années, j'ai découvert un grand dénominateur commun à toutes ces églises, indépendamment des dénominations et de leurs localisations : des responsables qui n'ont pas peur de croire en Dieu. Les Église en pleine croissance sont dirigées par des responsables qui s'attendent à voir leur église grandir.

Il existe des gens de foi qui croient dans les promesses de Dieu, même dans les temps de découragement. Tel est le secret caché derrière tout ce qui est arrivé à l'église Saddleback. Nous avons cru en Dieu pour de grands miracles, et nous avons cru qu'il nous utiliserait par grâce, au travers de la foi. C'est notre choix et c'est aussi votre choix.

Parfois, la situation d'une église peut paraître sans espoir d'un point de vue humain. Mais je suis fermement convaincu, comme l'expérience d'Ézéchiél le prouve (Ézéchiél 37), que peu importe que les os soient desséchés, Dieu peut leur insuffler une nouvelle vie.

Toute église peut revenir à la vie si nous permettons au Saint-Esprit de nous insuffler un nouveau sens de son objectif. C'est la raison d'être de l'église dirigée par objectif.

Tiré du livre :
L'Église, Une Passion, Une Vision
du pasteur *Rick Warren*